

Copie de la lettre de Baroncelli  
à Musidora.

Chère Musidora

Bien sur je vous recevais avec joie  
le Samedi 5 janvier 51 puisque vous  
avez quelque chose à me demander.  
Mais quoi ?... Dites le moi un peu  
avant que je ne paraissse pas trop  
idiot devant moi. Samedi 5 janvier ?  
Voulez vous 5 H 1/2. Samedi 5 janvier ?  
Si vous préférez une autre heure, dites  
le moi : ce sera l'heure que vous  
choisirez ....

et fidèlement à vous.

J. de Baroncelli.



clamer R.H.  
dans. R.H.  
Baroncelli ..

Conversation à mon avis très intéress.

Tante - entre Musidora et M<sup>r</sup> J. de Baroncelli  
M<sup>me</sup> Musidora lit la liste des films de  
Baroncelli ~~scenarii~~ <sup>listes</sup> de la C.F. 71 environ

B Je ne sais pas s'il restera quelque chose  
de moi plus tard - après ma mort.

M En tous cas je vous imagine - et je ne  
crois pas me tromper. Comme un des  
metteurs en scène qui ont le plus  
travaillé : de 16 à 47 ! 71 films - sans  
jamais de grand temps d'arrêt.  
En grand seigneur, vos films ont tou-  
jours une note d'élégance, et jamais  
ne sont entachés de vulgarité. Il  
faut bien vous le dire - puisque je  
vous sais d'une grande humilité -  
par le texte de la lettre si charmante  
que vous avez bien voulu me répondre  
après la demande formulée pour notre  
Recherche historique à la C.F.



Conversation:

M<sup>me</sup> Musidora lit la liste des 71 films  
de Barancelli - liste de la C. F.

B. Je ne sais pas s'il restera quelque chose  
de moi plus tard - après ma mort.

M En tous cas je vous imagine - et je ne  
vous pas me tromper. comme un des  
meilleurs en scène qui ait le plus  
travaillé de 15 à 47. Sans jamais de  
grand temps d'arrêt.

En grand lauréat, vos films ont  
toujours une note d'élégance, et  
jamais ne sont entachés de vulgarité.  
Il faut bien vous le dire, puisque  
je vous salue d'une grande humilité  
par le texte de la lettre si charmante  
que vous avez bien voulu me répondre.  
après la demande formulée pour  
notre recherche historique.



Jacques de Baroncelli

Baroncelli -  
votre chy  
m de  
Baroncelli -  
en 51  
Jaune

La Faut de Pierre Vigny  
Liquet ?  
la Maison de l'opium  
L'Hallali 26  
Le Jugement de Salomon -  
la main qui eteint -  
la Nouvelle Antigone -  
la Sarpente Tragique -  
le Surnom de Sir leton -  
Un signal dans la nuit -  
le retour dans champs 17  
3 filles en pantalonne -  
le de la -  
l'inconnue -  
Pile au fort -  
Provenance de la Lesnui  
le Roi de la mer -  
les 3 H.K. -  
Une rugueuse -  
Ranunculus 18  
le retour de la terre -  
le scandale -  
le Sige des 3 -  
L'Antique 19  
Champs-Fort 20  
Eclipses -  
la Rafale -  
la Rose -  
le Sout de l'oe Stan -  
le Sout de l'oe 21  
la Toie de l'oe -  
Caillon de mer 23  
le Sout de l'oe -  
Le Sout de l'oe de la mer -  
Le Sout de l'oe de la mer 24  
Nieu -  
Pier de l'oe -

Le Rivier 25  
Vieille d'armes -  
Niche 26  
Duel 27  
Tou -  
le Sout de l'oe 28  
le passage -  
le Sout de l'oe 29  
le Sout de l'oe -  
l'Antique 30  
le Sout -  
le Sout de l'oe 31  
le Sout de l'oe 32  
Gitanes 33  
l'Antique -  
Caillon de l'oe 34  
le Sout de l'oe 35  
le Sout de l'oe 36  
le Sout de l'oe -  
Tou 37  
le Sout de l'oe 38  
le Sout de l'oe 39  
le Sout de l'oe 41  
le Sout de l'oe -  
le Sout de l'oe 42  
le Sout de l'oe -  
le Sout de l'oe -  
le Sout de l'oe 43  
le Sout de l'oe 45  
le Sout de l'oe 46  
le Sout de l'oe -  
le Sout de l'oe -  
le Sout de l'oe 47  
le Sout de l'oe -



COMMISSION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE - CINEMATHEQUE FRANCAISE

REUNION DU SAMEDI 6 JANVIER 1951

Jacques de BARONCELLI

Titres de films de M. de BARONCELLI ne figurant pas sur la  
liste de Mme. MUSIDORA :

- au début : UNE MASCOTTE, PILE OU FACE, tournés aux studios  
de MONTSOURIS dont J. de BARONCELLI était alors le  
directeur.

1932 - 1934 : BRUMES  
1934. CHANSON DE PARIS.  
- 1938 : S.O.S. SAHARA.

-----  
assistaient à la séance : Mme. MUSIDORA,  
M. Georges SADOUL.  
-----

M. de BARONCELLI .- Je suis un "galavar " de cinéma.

M. SADOUL.- Puis-je me permettre de vous interroger sur les  
début de votre carrière ? Quelle est votre date de naissance ?

M. de BARONCELLI.- 1881, à Avignon. J'ai surtout fait du journa-  
lisme, j'étais rédacteur en chef de l'ECLAIR avec Judet; et puis  
j'ai été à l'OPINION, en 1914, 1916. J'étais là avec le vieux  
père Judet, pantalonné de drap militaire. Il était immense.  
Quand il était debout devant une cheminée, on pouvait voir l'heure  
à la pendule à travers ses jambes.

Je voyais beaucoup Gérard Bauer, qui , un jour, me  
donne rendez-vous à l'Echo de Paris. Je n'avais encore jamais  
été au cinéma. Ces images ne me disaient pas grand chose. Gérard



Bauer me dit : J'ai un rendez-vous avec Simon, je ne peux pas vous voir." Je n'avais à faire qu'à 5 heures, ou 5 heures 1/2, je vois un grand cinéma : LA TOSCA avec Francesca Bertini . Je suis entré.... *au cinéma et* je n'en suis jamais sorti. J'ai eu le coup de foudre immédiat. " "

*Croze* En sortant de là, j'ai été au journal, à l'ECLAIR, où j'avais mon ami KRAUS, et j'ai dit "KRAUS, il faut absolument m'apporter des documents sur le cinéma, c'est magnifique. C'était pendant la guerre de 14. C'était en 15 après ma réforme. Je ne m'étais jamais intéressé au cinéma.

M. SADOUL.- Le fait que les manades de votre frère participaient aux films de Jean Durand n'avait servi à rien ? *lans votre amour du cinéma*

M. de BARONCELLI.- Non. Ca ne m'intéressait pas. C'est la TOSCA, avec Francesca Bertini qui m'a décidé.

La première fois que j'ai entendu parler de cinéma, c'est un jour où Judet, qui était un phénomène, un homme extraordinaire, m'aborde et me dit : "je ne comprends rien, on me demande d'envoyer deux bobines de Max Linder. Qu'est-ce que c'est que ce machin là ? - Je réponds : Je n'en sais rien. *Judet continue.* - Il faut les envoyer à New York. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? " On va demander à Paul Soudet (???) " Max Linder ? Ca me dit quelque chose. C'est un produit pharmaceutique ?" - On fait venir Montorgueil, *ne me le pas sa* (avec sa jaquette pleine de pellicule) mais remarquablement intelligent. Il arrive et dit : "je vais faire faire des recherches dans l'Intermédiaire des Curieux", peut-être trouvera-t-on quelque chose. On fait venir *Paul*, qui éclate de rire et dit : "Max Linder, c'est un acteur de cinéma". - Le Cinéma, cette horreur, cette abomination. Et qu'est-ce que ce Max Linder fait dans le cinéma ? - C'est un grand acteur de films français. - Cette dépêche a dû arriver par erreur, elle est en réalité adressée à ECLAIR, rue Gaillon et on l'a envoyée à ECLAIR, Journal.

Le journal était très pauvre, j'écrivais, je faisais le fauilleton, les articles, enfin un peu de tout.



Je faisais un feuilleton qui s'appelait : LA MAISON DE L'ESPION.  
J'en ai fait un film plus tard.

~~Mme~~ <sup>(Eduard Benoit Levy)</sup> me dit, je vais vous présenter à un type épatant, qui était un Monsieur important, qui avait l'OMNIA, deux ou trois cinémas à Paris, et un studio à Joinville.

Il me présente à BENOIT LEVY, qui me dit " j'ai un conseil à vous donner, n'entrez pas dans cette foire qu'est le cinéma". Comme j'insistais, il me dit "Vous aurez tous les déboires possibles. Mais je vais vous envoyer voir mon metteur en scène. Il est à Joinville, vous n'avez qu'à y aller.

Un matin, j'arrive à Joinville, je sonne et je vois ~~un type~~ <sup>venir</sup> un type avec une petite casquette, un bleu et un plumeau sous le bras. Il me dit "Qu'est-ce que vous voulez ? Vous venez pour faire du Cinéma ? Pas maintenant. Le mois prochain peut-être, on aura besoin d'un mec pour une boîte de nuit. - Je réponds, "je voudrais voir le metteur en scène"... - C'est moi.

Il a déposé son balais, ~~ses~~ <sup>son</sup> plumeau. Il était garçon, concierge, metteur en scène, producteur et scénariste.

J'ai fait "LA MAISON DE L'ESPION" qui a été mon premier film.

Mme. MUSIDORA. - Mais vous ne connaissiez pas les appareils ?

M. de BARONCELLI. - C'était beaucoup plus simple que maintenant. C'était un petit appareil dont vous aviez très vite appris le truc, et puis vous tourniez... <sup>avec la main.</sup> Il n'y avait pas les quarante personnes de maintenant.

La MAISON de L'ESPION a coûté 5.000 francs et elle m'en a rapporté 18.000. J'ai cru que la fortune était dans le cinéma. Je me suis ensuite aperçu que ce n'était pas vrai.

A ce moment là, il n'y avait pour ainsi dire personne dans le cinéma. Ce n'était pas difficile d'être un des premiers. Après LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emmy Lynn et Henri Roussel, Pierre de Courcelle qui écrivait un français .. relatif, me dit un jour : Ce qui me fait plaisir dans votre film, c'est que les sous-titres sont écrits en bon français".



LA MAISON DE L'ESPION, c'est de 1915. La "date de sortie" (ça s'appelait ainsi) est de 1915.

Ensuite, UN SIGNAL DANS LA NUIT. TROIS FILLES EN PORTEFEUILLE.

M. de BARONCELLI. - Il y a LEQUEL et LA CLASSE 1935, - 1.500 mètres.

M me. MUSIDORA. - Est-ce que les négatifs existent encore ? C'était pour qui ?

M. de BARONCELLI. - Pour moi. Mon éditeur était MERCANTON, qui était avec HERVIL.

LA MAISON DE L'ESPION a très bien marché. Après ça, j'ai quitté l'ECLAIR, le journal. A ce moment là, Judet m'a fait venir dans son bureau, et il m'a dit : "Il y a une question que je veux vous poser. Je n'ai plus confiance en vous. - et nous étions très bien ensemble- Je dis "qu'est-ce que j'ai fait ? - L'administrateur m'a dit que vous faisiez du cinéma, que vous receviez dans votre bureau, que vous aviez des visites bizarres.. - Hermelin était une espèce de vieux singe, et dès qu'il voyait une femme un peu pomponnée... Nous nous sommes quittés bons amis et je peux dire que c'est à-peu près grâce à moi (car il est passé en cours d'Assises ) J'ai été déposer, <sup>qu'</sup> il a été acquitté.

M. SADOUL. - Je me souviens, on l'avait appelé à son de trompes devant sa villa.

M. de BARONCELLI. Il y avait des choses qu'il avait faites, mais il y en avait aussi qu'il n'avait pas faites... on l'accusait d'espionnage, de combinaisons avec la Suisse, avec les Allemands, - c'était un alpiniste enragé - et puis aussi d'avoir été voir le Pape. Moi, il m'avait foutu à la porte d'ECLAIR. Enfin j'ai pu dire ce que j'avais à dire, l'accusation tombait et il a d'ailleurs été acquitté. Nous sommes redevenus bons amis.

Je me suis installé rue Laffitte, dans un petit bureau que j'avais trouvé : trois étages l'un sur l'autre. Une pièce chacun... Ma société s'appelait LUMINA FILM. Au 1er étage LUMINA FILM, si vous montiez au second, vous voyiez : LUMINA FILM, et



au troisième encore LUMINA FILM. On pouvait croire que cette société occupait les trois étages de l'immeuble, alors qu'en réalité c'était trois petites pièces comme des chambres de bonnes. J'y faisais tous mes films. J'ai pris MONTSOURIS, et j'ai été indépendant, j'étais mon propre producteur, jusqu'en 1930, jusqu'à CINE ROMAN et SAPENE. Ça s'appelait : LES FILMS BARONCELLI .

UNE MASCOTTE c'est le premier film que j'ai fait à Montsouris, après avoir quitté l'ECLAIR.

LE SUICIDE DE SIR LITSON avec Pierrette MAD. En 1933 j'étais chez Osso, je faisais un film qui s'appelait quelque chose comme ça. Et il y avait CLOUZOT qui faisait les dialogues. Il venait de faire les dialogues d'un film que je venais de faire avec Gilles Veber : JE SERAI SEULE APRES MINUIT. Et CLOUZOT disait toujours : je voudrais tourner. - Eh, tourner, mon vieux, ça coûte cher.. - Un jour j'apporte à CLOUZOT le SUICIDE en question, dont il a refait les dialogues et le scénario sous le titre du COSTAUD DES BATIGNOLLES. Il a tourné le film, sous ma supervision, soit-disant... Je suis entré le voir une ou deux fois, et je suis ressorti aussitôt, et j'ai dit : "il en sait beaucoup plus/<sup>long</sup> que moi." Le sens de cet homme là, la façon de mener ses interprètes,...

J'ai commencé à tourner des films : LA MAIN QUI ETEINT c'était en plein "MYSTERE de NEW YORK", avec la jolie Pearl White. LA FAUTE DE PIERRE VAISY, c'est antérieur à ces films là. Il y avait comme figurant un grand garçon, mince et distingué, qui était assommant, il s'appelait Jacques FEYDER.

M. SADOUL.- Il était, je crois, un très mauvais acteur.

Mme. MUSIDORA.- LE JUGEMENT DE SALOMON, <sup>9 / Baroncelli</sup> une petite chose de 315 mètres. Et puis, LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emmy Lynn, Henry Roussel et Yvette Andréyor...

~~M. de BARONCELLI~~.- Non, Yvette Andréyor et GUYON Fils, c'est LA MAISON DE L'ESPION.



MME. MUSIDORA.

LE NOEL DU ~~CONTRÔLEUR~~ CAMBRIOLEUR, l'HAILALI, avec Louis Gau-  
tier et Emmy LYNN. UNE VENGEANCE.

M. SADOUL.- Ce ne sont pas pour vous des films très importants ?

M. de BARONCELLI.- Ce sont de petits films.

Mme. MUSIDORA.- LE CAS DU DOCTEUR LESNIN. PILE OU FACE  
et puis LE ROI DE LA MER.

M. DE BARONCELLI. Colette a fait un article magnifique sur  
LE ROI DE LA MER, Deluc aussi, et Gustave ~~Dhery~~. *Thery*

Mme. MUSIDORA.- LE ROI DE LA MER a été votre premier grand film.  
C'est à ce moment que le nom de BARONCELLI est arrivé jusqu'au  
vulgaire, qui paie sa place.

M. SADOUL.- C'est aussi l'impression qu'on a en lisant Deluc.

M. de BARONCELLI.- Deluc était fou de courses de taureaux.  
Nous partions tous les deux pour aller voir des courses de tau-  
reaux, sans rien dire. On nous croyait en bonne fortune.. Pas  
du tout, nous étions à San Sebastian pour une course sensation-  
nelle.

M. SADOUL.- Dans LE ROI DE LA MER, il y avait des décors ?

M. de BARONCELLI. J'avais tourné dans la propriété de LAZARE  
WEILER. A cette époque là, il n'y avait pas la somptuosité des  
décors américains. Ce qui avait produit une impression formi-  
dable, c'était une grille en fer forgée sur un fond blanc. Et  
je me souviens qu'à ECLAIR (rue Gaillon) JOURJON avait téléphoné  
en me disant : je viens de voir vos bouts de films, il y a des  
choses magnifiques.

M. SADOUL.- Avez vous tourné dans des intérieurs ?

M. de BARONCELLI.- Des entrées, des couloirs, des passages.

Mme. MUSIDORA.- LE DELAI.

M. de BARONCELLI.- C'est plus tard, avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- LE ~~PAIN~~ *Tom* K.K.

M. de BARONCELLI.- Ça n'existait pas.



Des films dont vous venez de parler, il ressort LE ROI DE LA MER et LA NOUVELLE ANTIGONE. C'était un film où il y avait un effort. Le sujet ? Le nom le dit. C'était un aveugle de guerre, la femme avait un amant, et son mari revenait aveugle et elle recommençait à l'aimer.

LE ROI DE LA MER, c'était SIGNORET. C'était l'histoire d'un armateur, que sa femme trompait aussi... La fin du film, c'était l'armateur qui regardait partir le dernier bateau qu'il avait construit, et qui portait le nom de la femme qu'il avait ~~aimé~~ aimée...et qui l'avait quitté. Ca finissait sur un premier plan. On en avait fait énormément de bruit. C'est une chose que 'Emmy Lynn vous dirait très bien. J'ai été le premier, en muet, à faire des petits bouts. Comme je n'étais pas acteur et que je ne savais pas faire jouer mes acteurs, je disais "voulez-vous sourire ?" - merci. - Une expression de tristesse.. merci, ça suffit. Et les premiers films sont sortis. Les gens ont été étonnés de la vie qu'il y avait là dedans. On a cru que c'était par mon génie, c'était en réalité parce que je ne savais pas les faire jouer.

En tournant LA NOUVELLE ANTIGONE, Roussel m'avait dit : Baroncelli, vous êtes un homme charmant, mais vous gachez la pellicule. Il faut un fil et puis faire jouer vos acteurs.. Quand le film a été terminé, il m'a dit "vous avez employé une méthode dont je me servirai." Et il a fait L'HOMME DE BRONZE, où il y a encore plus de petits bouts que dans mon film.

Il y a un type qui a fait des montages pour moi, en parlant, c'est DELANNOY. Il a monté pour moi NITCHEVO et MICHEL STROGOFF. J'ai toujours monté mes films moi-même y- ~~et~~ avec la cigarette à la bouche, ce qui faisait la terreur de tout le monde. L'idée des petits bouts, c'est une idée de monteur. J'ai pris des monteurs, mais je monte moi même.

M. SADOUL. - Ce que FEUILLADE ~~ne~~ <sup>n</sup> faisait pas.

M. de BARONCELLI. - J'ai toujours pris mes cadres moi-même, connaissant très bien mes objectifs. Les 50, les 75. Je dis toujours à l'opérateur.



M. SADOUL. - Ca a l'air d'une question d'examen. Avez vous eu une formation artistique ?

M. de BARONCELLI. - Une mère très artiste... moi, j'ai toujours eu le goût des lettres. J'ai toujours été scénariste, d'ailleurs.

M. SADOUL. - Il y a deux catégories de réalisateurs : ceux qui le sont devenu par les lettres, et ceux qui ont eu une formation artistique. Christian Jaque, par exemple, est venu au cinéma par l'oeil.

LE SOUFFRE DOULEUR, est-ce de vous ?

M. de BARONCELLI. - Ca doit être de moi. C'est sans doute un titre qui a été changé. *des trois*

LE SIEGE ~~DE TROIE~~, ça a été tourné à Cauteret dans les Pyrénées; ~~pour~~

TINO, je ne crois pas l'avoir fait. Il a dû être annoncé, mais peut-être pas été fait.

Mme. MUSIDORA. - RETOUR AUX CHAMPS. - Nous sommes bien d'accord, je trouve comme acteurs : GUYON fils, BARON fils et la petite MAGNER. *Baroncelli*. C'est un film presque uniquement en extérieurs. Deluc insistait sur le sens de la nature. Deluc l'avait beaucoup aimé. *Mundae* RAMUNTCHO, en 1919. ?

M. de BARONCELLI. - Deluc avait écrit dans "PARIS MIDI" : Pierre Loti est Pierre Loti, mais Baroncelli est Baroncelli." Il avait beaucoup aimé le film.

Mme. MUSIDORA. - L'HERITAGE. ?

M. de BARONCELLI. - En 1920, je suis aux Films d'Art. LA RAFALE LE REVE, ce sont tous les films que j'ai fait aux Films d'Art.

Mme. MUSIDORA. - Le REVE a marqué votre consécration.

M. de BARONCELLI. - Si je n'avais pas fait tant de films comme un "galavar", j'aurais été un grand metteur en scène, mais la caméra me saoule. S'il y a un paradis, s'il y a un Bon Dieu, - et si je mérite le Paradis - il me donnera une caméra.

Dans LE REVE, il y avait Andrée Brabant. C'est triste, un jour dans le métro, je vois une dame agée qui me fait signe... c'était



Andrée Brabant. Il y a 25 ans de celà, je ne l'ai jamais revue. Dans LE REVE, il y avait aussi SIGNORET.

Mme. MUSIDORE<sup>?</sup>.-- FLIPOTTE<sup>?</sup>, CHAMPI TORTU<sup>?</sup>.

M. de BARONCELLI.-- CHAMPI TORTU, avec KOUTNETZOFF la chanteuse, ça a été un désastre!

Mme. SADOUL<sup>Sadoul</sup>.-- Le premier film dont je me souviens, de vous, ça a été LE PERE GORIOT, dont j'ai gardé un très bon souvenir.

M. de BARONCELLI.-- Ça me fait bien plaisir. Il vaut mieux que vous ne le revoyez pas.

C'était avec deux inconnues : la jolie Claude FRANCE et Monique RISES. Ça m'avait fait une grande joie de tourner le PERE GORIOT. Je l'avais beaucoup aimé. C'était encore du muet. Avec Silvio de PEDRELLI, et GRETILLAT.

M. SADOUL.-- Il me semble avoir lu, dans L'OPINION, un article de vous sur Charlot. Est-ce possible ?

M. de BARONCELLI.-- Je crois que vous vous trompez .

M. SADOUL.-- En 1915 ?

M. de BARONCELLI.-- Ah, si c'est en 1915, à ce moment là ça se peut. Je ne m'en souviens plus du tout. J'ai été tellement émerveillé par les premiers Charlots.

(rechercher dans L'OPINION en 1915, un article sur Charlot de J. de Baroncelli)

Quand vous allez au théâtre, avez vous l'impression que vous avez quand vous voyez un film ? La présence réelle, mais c'est le cinéma la présence réelle. Au cinéma, le moindre visage parle. Je regardais l'autre jour le visage de Jane Russel qui a un petit grain de beauté grand comme ça... est-ce que vous voyez ça au théâtre ? Quand il y aura le son, le relief, la beauté de la photographie actuelle. Pourquoi voulez-vous aller vous embêter au théâtre, pour voir des gens qui gesticulent là bas à 50 mètres ?



Mme. MUSIDORA. - Amusez-vous à prendre des journaux d'autrefois et d'aujourd'hui. Vous avez maintenant le cinéma dans toutes les pages.

M. de BARONCELLI. - Le Cinéma remplacera le théâtre.

Le son, qui est déjà presque au point, presque parfait, a la possibilité de conserver les acteurs dans leur jeu, et ils jouent le samedi comme ils ont joué le lundi. Au théâtre, mettez vous au bout de l'orchestre, vous voyez des ombres. PAGNOL l'a très bien dit. ANTOINE

M. SADOUL. - ANTOINE l'avait d'ailleurs très bien dit aussi.

M. de BARONCELLI. - PAGNOL a dit : le cinéma remplacera le théâtre.

M. SADOUL. - ANTOINE l'avait aussi compris. Non pas que le ~~th~~ cinéma tuerait le théâtre, mais cette idée justement : le clignement d'oeil, qui compte. Il l'a très bien compris. Et puis c'est la présente réelle que vous n'avez pas au théâtre.

M. de BARONCELLI. - Les films actuels vieilliront beaucoup moins vite que ceux d'autrefois.

M. SADOUL. - Il y a une mode, c'est comme les chapeaux.

Mme. MUSIDORA. - *au théâtre forcément.* On oublie le geste, on oublie la voix, on oublie l'essentiel. *Que le cinéma surpasse pas toujours.*

En 1922, après le PERE GORIOT : LA TOUR DU SILENCE.

CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL. - C'est un film que vous avez fait en Belgique avec René Clair comme assistant ? Peut-être pourrait-on parler de René Clair ?

M. de BARONCELLI. - J'adore René Clair. C'est un homme délicieux, remarquable, beaucoup plus intelligent qu'il n'en a l'air et qu'on le croit encore.

J'étais aux FILMS d'ART. Je vois monter la secrétaire qui m'annonce "un jeune homme qui voudrait vous parler". Je dis : c'est pour faire de la figuration, comment est-il : "pas mal, il a une voix très sourde qu'on entend pas bien". Il était 11 heures  $\frac{1}{2}$ , on le fait monter, et je vois un garçon qui me dit :



*René*

"Je m'appelle ~~Henri~~ Chomette. Mon père fabrique du papier hygiénique, des cure-dents et des mosers. C'est un métier impossible, j'ai fait un peu de journalisme, j'ai tourné un petit peu. Je voudrais tellement faire du cinéma."

Il m'a eu. Je lui ai dit "écoutez, je pars pour la Belgique dans trois semaines. Je quitte le Film d'Art. Je n'ai pas d'assistant." Je lui ai posé deux ou trois questions. Je lui ai parlé, je l'ai vu très intelligent, très cultivé, et je l'ai invité à revenir me voir à la fin de la semaine pour lui donner ma réponse.

Le lendemain, à la même heure, la secrétaire monte "Un monsieur qui voudrait vous voir". Et je vois un jeune homme qui me dit : "je m'appelle ~~Henri~~ Chomette, je suis le fils de M. Chomette qui fabrique du papier hygiénique, des cure-dents, etc...et le frère de René Chomette que vous avez reçu si aimablement hier. Je voudrais bien faire du cinéma. Je voudrais bien être engagé avec mon frère. Je les ai engagés tous les deux. Mais ce que je ne savais pas, et que René m'a dit après, c'est qu'il ne s'entendait pas très bien avec son frère.

Nous sommes arrivés là bas dans un studio qui était un ancien garage. C'était l'époque où les belges voulaient faire du cinéma. Le producteur nous a d'abord présenté à sa famille, il avait onze enfants. Puis il nous a fait boire de la Gueuse.

On nous a installés dans un château aux environs du studio. Magnifique, avec un chef pour nous, et je ne peux pas vous dire toutes les blagues que René Clair a pu faire. Il y avait un étang, et tous les administrateurs de BELGA FILM venaient pêcher ~~aux~~ dans l'étang, mais pour bien pêcher et être sûr d'avoir du ~~poisson~~ plaisir, on apportait des grands paniers pleins de poisson qu'on mettait dans l'étang.

La première idée de René Clair a été, naturellement, d'enlever les poissons, la nuit du samedi au dimanche s'est passée avec des épuisettes à vider l'étang. Et le dimanche, l'Administrateur me disait : il y a une chose que je ne comprend pas du tout, mais qu'est-ce qui se passe ?? -

Un jour le producteur dit à René Clair : Monsieur, nous n'ar-



*Kampfer.* <sup>9</sup> rivons pas à nous comprendre quand nous parlons, écrivez-moi un mot pour dire ce que vous voulez. René Clair lui en a écrit 14 pages. CAMBENER, le producteur, me disait : "M. de Baroncelli, regardez, je ne comprends pas..." c'était emberlificoté... Il les a rendu fous. Les Belges ne pouvaient plus le voir.

M. SADOUL. - Vous avez tourné deux films, là-bas : CARILLON DE MINUIT et puis AMOUR ?

M. de BARONCELLI. - L'endroit où nous étions s'appelait quelque chose comme MACKLEEN... Le studio ne se construisait pas. On allait s'y asseoir le soir, c'était un garage avec des vitres. CAMBENER disait "vous êtes difficiles, vous les français." J'ai tourné en extérieurs LE CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL. - Pour en terminer avec René CLAIR j'ai vu annoncer un film/qui devait être réalisé par l'Eclair et par vous : le titre était : LE DIABLE DANS LE BEFFROI, ou quelque chose comme ça.

M. de BARONCELLI. - Il en a été très malheureux. Je lui ai fait faire les sous-titres de LADY HAMILTON et son premier film PARIS QUI DORT. C'était Diamant Berger qui avait inventé d'ouvrir un studio aux Lilas. Je lui ai dit : "je vous donne une partie de votre capital si vous faites tourner René Clair." C'est Diamant Berger qui a fait le premier PARIS QUI DORT. Je ne lui ai d'ailleurs jamais donné le capital...

René Clair, ... Il y a des moments où il est trop intelligent, il en est agaçant. On le voudrait un peu moins intelligent. Dans mon pays, on dit "il voit passer le vent". Il n'est pas sec, contrairement à ce qu'on dit. Il a très bon cœur, il est très sensible. Il fait des films un peu trop mécaniques.

M. SADOUL. - C'est le côté horlogerie.

M. de BARONCELLI. - C'est pour ça que ses scénarios sont écrits avec une précision inimaginable.

M. SADOUL. - Vous avez tourné 2 films en Belgique. Après on vous retrouve à PARIS : LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE.



M. de BARONCELLI. - J'ai eu une histoire avec Maeterlink quand je lui ai demandé s'il voulait bien donner les droits pour LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE. Il m'a répondu : "c'est trois cent mille francs". - J'ai demandé à Charles NODIER qui ne m'a pas réclamé un sou. C'est le même sujet que LE MIRACLE qu'a fait Michel Carré en 1912. C'était avec Sandra Milovanoff.

Mme. MUSIDORA. - Après, <sup>je vois.</sup> LA FLAMBEE DES REVES. PECHEUR D'ISLANDE.

M. de BARONCELLI. - PECHEUR d'ISLANDE est un film que j'ai beaucoup aimé. J'ai été récompensé, car il a eu beaucoup de succès.

M. SADOUL. - Vous aimez beaucoup la mer ?

M. de BARONCELLI. - J'en ai une peur épouvantable. Quand la lune est sur la mer, je rentre en trases... de penser que ces deux éléments sont en train de combiner leurs forces, c'est fantastique.

M. SADOUL. - Comment avez-vous réalisé PECHEUR d'ISLANDE ?

M. de BARONCELLI. - A Paimpol, dans le Cimetière des Marins. Là, nous avons pris un voilier - j'avais loué un voilier - et nous sommes partis en avant... et deux heures après tout le monde avait le mal de mer. VANEL ne pouvait pas se tenir debout, et les vents ont tourné et nous sommes restés 48 heures à tourner autour de Paimpol. Sandra MILOVANOFF était enfouie dans un cabestan, ~~elle a fait sous elle autant qu'elle a pu.~~ Quand on l'a sortie de là à Paimpol, ~~c'était un paquet d'ordures..~~ <sup>elle était dans un bel état</sup> Après, je ne pouvais pas voir passer le film sans revoir VANEL vomissant. <sup>avec mal au cœur</sup> - Ca a été un gros succès. Le film a marché admirablement. "

Mme. MUSIDORA. - Quel est celui de vos films que vous préférez ?

M. de BARONCELLI. - Je n'en ai pas. J'en ai aimé un beaucoup, qui n'a eu aucun succès, qui s'appelle GITANS. Avec TELA TCHAI. Ça se passait en partie aux Saintes Maries de la Mer. Quand nous tournions, nous avions tous les embêtements possibles avec TELA TCHAI qui volait tout, en vraie gitane qu'elle était. Elles ont des poches sous leurs tabliers, et elle fourait tout dedans. Elle sortait de ses jupes tout ce qu'elle avait volé dans la journée.



La meilleure presse que j'ai eue, ça a été pour CÉSSEZ LE FEU. C'était en 1932-33. On ne voulait pas entendre parler de guerre, et le titre n'était pas bon.

Mme. MUSIDORA. - Avez vous les négatifs de tout ça ?

M. de BARONCELLI. - Non, je n'ai même pas une photo de mes films. De temps en temps, j'ai envie d'écrire mes mémoires, et je ne pourrais pas trouver deux photographies pour illustrer mes mémoires. Je ne vois pas, même en faisant un gros effort, où les trouver.

Mme. MUSIDORA. - Quand vous tourniez pour votre compte, vos films, où les mettiez-vous ?

M. de BARONCELLI. - SAPENE a eu beaucoup de mes films de CINE ROMAN. GREMILLON a peut-être GITANE. Il faudra lui demander.

Mme. MUSIDORA. - Vous aimiez bien LE REVE ?

M. de BARONCELLI. - On me l'a fait refaire en parlant, ça a été une catastrophe. Avec Jacques PATHE, LE BARGY. Il était inouï, LE BARGY... faisant mettre à genoux devant lui la petite Angélique, j'étais obligé de lui dire : "Maître, je vous en prie..." J'étais un "Galavar" de films. J'ai dû en tourner près de 100. Si j'en supprime 75, dans les 15 qui restent, je pourrais peut-être faire un choix.

Mais nous avons tous participé à l'amélioration du cinéma. Ce que nous avons fait, qui n'était peut être pas très bon, le voisin en a profité. Nous avons travaillé, beaucoup travaillé. Ce que nous faisions, et qui n'était pas bon, un autre l'a mis au point. L'orgueil de ce métier là, c'est d'avoir travaillé beaucoup, beaucoup, et avec une ardeur complète, ~~mais~~<sup>et</sup> je ne peux que regretter de n'avoir pas su discerner qu'il fallait s'arrêter de temps en temps. J'ai tourné, tourné, tourné. D'autres en ont profité, et d'autres en profiteront. Le métier de metteur en scène est un métier tellement subtil. On voit le candidat metteur en scène, il va voir un film. Il en sort en disant : c'est un navet, et il ne se rend pas compte qu'il a attrappé deux ou trois choses qui vont lui servir.



Mme. MUSIDORA.- Même un film incomplet a des séquences qui restent marquées sur la rétine pour toute la vie.

Voyons, maintenant LE REVEIL ?

M. de BARONCELLI.- Très mauvais. C'était une adaptation de Paul HERVIEU, ~~maxadaptation~~ avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- VEILLE d'ARMES.

M. de BARONCELLI.- C'est ce que l'Herbier a refait plus tard. Ça a très bien marché.

Mme. MUSIDORA.- NITCHEVO ? et FEU et DUEL, les scénarios sont de vous. 1927 DUEL, et FEU en 1927 également.

LA FEMME ET LE PANTIN, 1928, avec Conchita Montenegro.

M. de BARONCELLI.- Elle était charmante. On l'a engagée à Hollywood et on lui a fait faire des versions espagnoles.

Mme. MUSIDORA.- LE PASSAGER, d'après une nouvelle de Frédéric Boudet avec Charles VANEL et Michèle VERLY.

M. de BARONCELLI.- Et le petit Mercanton, qui était tout petit, et que j'avais déjà fait tourner dans l'Arlésienne.

Mme. MUSIDORA.- LA FEMME DU VOISIN. ?

M. de BARONCELLI.- C'est toute une histoire. En couleurs, avec Keller Dorian. J'avais BACHELET comme opérateur. Ça donnait ceci : à midi, au mois d'août, sur la plage de Juan les Pins, on tourne. Bachelet dit " pas assez de lumière".... Alors, je disais : arrêtons nous de tourner. Nous avons tourné tout de même et fini le film, qui n'a pas bien marché.

Mme. MUSIDORA.- LA TENTATION ?

M. de BARONCELLI.- ( Mauvais. Avec Claudia Vitrix.

SAPENE est mort, mais mon Dieu, quelles histoires il y a eu avec Claudia VITRIX. A un moment donné elle chantait, et nous avions enregistré la chanson, et on avait minuté pour qu'à la présentation, au moment où Claudia ouvrait la bouche, le disque passe.



Or, à la présentation des journalistes, le disque s'est arrêté. SAPENE a fait recommencer tout le film, pour qu'on puisse reprendre à l'endroit où ~~le film~~ Claudia VITRIX chantait. Vous pensez si les journalistes ont apprécié...

Qu'est-ce qu'elle lui a fait voir, à SAPENE, avec DALSACE. Il a maintenant un magasin de parfumerie boulevard Saint Michel. Elle disait : il est beau, il a un menton...

Mme. MUSIDORA.- L'ARLESIENNE.

M. de BARONCELLI.- J'ai de mauvais souvenirs.

C'était au début du parlant, avec DERMOZ, la gentille petite Blanche MONTEL, C'est là où j'ai engagé FRESNAY.

J'avais vu FRESNAY au théâtre, il jouait MARIUS, il n'y avait pas besoin d'être très intelligent pour voir que FRESNAY était un grand acteur. J'ai dit à Emile NATAN : j'ai trouvé quelqu'un qui ferait très bien Frédéric. - Il me dit : amenez-le. Le surlendemain, arrive FRESNAY, qui n'est pas très grand à la ville... NATAN le regarde de son haut, et dit : Nous verrons. Il me dit : vous êtes fou, il n'y a qu'à le regarder". FRESNAY est parti et n'a jamais tourné pour moi, et on a pris... NOGUERO.

Et puis, l'étang de Vacarès. Il y en a tant en Camargue, des étangs... On a pris des toiles goudronnées, au Studio, on les a relevées de chaque côté, on a mis de l'eau dedans, et un pauvre oiseau déplumé qui faisait le flamand... de très loin, pour qu'on ne le voit pas trop.

C'était le premier film parlant. Le REVE est après. LE REVE avec Jacques Pathé, Jacques CATELAIN, LE BARGY. C'était les débuts de Jacques CATELAIN dans le parlant.

Mme. MUSIDORA.- JE SERAI SEULE APRES MINUIT.

M. de BARONCELLI.- C'est là que Clouzot et Gilles Veber faisaient les dialogues. C'est à ce moment que CLOUZOT me disait : un jour le mot l'emportera sur l'image au cinéma, et je rigolais, en disant "ce n'est pas vrai".



Après ça, il a été très malade. Il est parti à la montagne.

Mme. MUSIDORA.- LE DERNIER CHOC. ? ou Brume.

M. de BARONCELLI. - Très mauvais. Avec Danielle Parola et Jean Murat.

Nous voici en 1933, avec Charles VANEL, Tela Tchai, et le père Schutz comme opérateur. Je n'avais plus le chef que j'avais eu pendant douze ans, tout à mes débuts.

L'AMI FRITZ, avec Gaston Dubosc. J'ai tourné ça en Alsace, un peu partout.

GRAINQUEBILLE.- J'aurais mieux fait de ne pas le faire. Avec Tramel. Tramel était un bon acteur, mais il y avait des précédents.. C'est DUPUY MAZUEL qui a voulu que je fasse ça.

CESSEZ LE FEU, ça avait eu une critique étourdissante, unanime. Ca n'a pas marché du tout.

Et on arrive à MICHEL STROGOFF.

Je l'ai fait en Allemagne en 1936.

J'ai tourné S.O.S. SAHARA en Afrique du Nord, et quelques prises de vues à MUNICH; nous avions tous nos voitures devant l'hotel, nous regardions nos réservoirs d'essence, tous les soirs, il neigeait. Et nous avons bien fait de les vérifier. Nous avons fait un séjour épouvantable. C'est au moment où HITLER faisait des fantaisies.

Il y a eu un autre, NITCHEVO parlant. Avec Harry BAUR et Marcelle CHANTAL. Ça a bien marché.

C'était assez amusant. C'était en 1936. J'avais besoin d'un sous-marin et d'un torpilleur. J'ai été voir le père DARLAN. Il était Chef de Cabinet. Il me dit; "je ne peux pas vous autoriser à aller à Toulon, mais je vais détacher à Nice un torpilleur et un sous-marin, vous serez à votre aise". Et j'étais devenu Amiral... j'avais des officiers à mes ordres, tous les soirs, au Négresco, pour savoir ce qu'on ferait le lendemain.



J'ai conseré une dépêche que j'ai reçue en pleine mer : BARONCELLI LA VICTORIEUSE, - YACHT EN DIFFICULTE VERS MONACO? PRIERE VOUS Y PORTER IMMEDIATEMENT. Quelque chose comme ça. J'ai été trouver le Commandant du bateau, je lui ai remis la dépêche.

Nous avons passé un temps délicieux. Le sous-marin était commandé par un type très gentil, et tous les soirs à 6 heures, DARLAN, avec sa courte pipe, venait voir les bouts. Il disait : "Non", il appelait le commandant : il faudra vérifier ça. Ca l'intéressait énormément.

Et Harry BAUR sortant de l'eau... Il avait l'air d'un énorme poisson, à côté de Marcelle CHANTAL qui était fine, délicieuse et jolie. Harry BAUR avait l'air d'un gros merlan. Et cette petite sotte de Marcelle n'avait jamais été plus jolie.

FEU, en 1937. Avec Edwige Feuillère qui était bien gentille mais bien bétasse à cette époque-là.

BELLE ETOILE, avec Michel S IMON qui était très drôle, et JEAN PIERRE AUMONT, et Meg LEMONNIER. C'était réalisé pour Worms de la Maison de Blanc, juste avant la guerre, c'était pour ECLAIR JOURNAL. Michel SIMON <sup>n' pas encore</sup> était ~~très~~ sacré grande vedette. Il y a eu des batailles homériques entre lui et Jean Pierre AUMONT pour savoir qui passerait le premier. Le cachet de Michel SIMON était de 90.000 francs pour tout le film. Il a tourné pour CARNE QUAI DES BRUMES après.

Après : L'HOMME DU NIGER.- Harry BAUR et FRANCEN. Un voyage magnifique.

Mme. MUSIDORA.- Vous n'avez pas trop souffert de la chaleur.

M. de BARONCELLI.- Si, épouvantable.

J'ai tourné à BAMAKO. Nous avions des cabanes en bois avec des balcons. Depuis, il paraît qu'on a arrangé les choses: Nous étions en shorts, j'étais appuyé comme ça.. je dirigeais la prise de vue . Le toubib m'appelle et me dit : vous êtes très imprudent, allez vite vous frotter avec de l'alcool, comme ça, tout habillé, ces balcons, les lépreux passent leur vie dessus..."



Tout le monde croyait avoir une maladie de peau...

Nous avons été à DEGOU, à 300 kilomètres. Plus de chemins de fer. La nuit, entre 57 et 59 degrés dans nos chambres...

Dans ce pays là, c'est très curieux, car le soleil disparaît et arrive avec une rapidité extraordinaire. Un soir, le dernier soir, mon opérateur BUREL dit " qu'est-ce qui reste encore à faire ? Il y avait encore un premier plan. Devait-on le faire ici ?..

Il me dit, ça dépend du soleil... On peut peut-être le faire ici. Il va chercher l'appareil. On nous dit dépêchez-vous, il n'y a pas plus d'un avion par semaine, et si vous ne prenez pas l'avion de demain, il faut attendre ~~une semaine~~ <sup>dimanche prochain</sup>. A ce moment là, le soleil fout le camp... Et on part, on prend l'avion du dimanche bien tranquillement. L'avion du dimanche suivant s'est ~~égare~~ <sup>écrasé</sup> à CASABLANCA. Il y a eu onze morts.

M. SADOUL. - Etes vous bien l'auteur de LA CIGARETTE qu'a tourné Germaine DULAC?

M. de BARONCELLI. Oui. Tous mes premiers scénarios sont signés JAVON. BARONCELLI n'est venu qu'après.

M. SADOUL. En dehors de LA CIGARETTE, avez vous d'autres scénarios ~~non~~ <sup>pas</sup> signés de vous-même ? Vous n'avez pas fait une carrière de scénariste, en plus de votre carrière de metteur en scène. La CIGARETTE est une exception. <sup>Baroncelli</sup>

Mme. MUSIDORA. - LE PAVILLON BRULE. <sup>?</sup>

M. de BARONCELLI. - C'est la chose de Steeve PASSEUR.

CE N'EST PAS MOI, c'est avec Jean TISSIER. C'est le dernier film de Victor Boucher. - Quel homme charmant-. ~~XXXXXX~~  
~~XXXXX~~ MARGUERITE DEVAL, venait le chercher tous les jours, elle le soignait, ce pauvre Victor BOUCHER, il était courageux comme tout. Il était déjà malade.



LA DUCHESSE DE LANGEAIS. - C'est assez amusant, parce qu'un jour, je reçois un coup de téléphone, à une heure  $\frac{1}{2}$ , de Jean GIRAUDOUX, qui me dit : " je voudrais vous voir". Il arrive ici et me dit : Voilà, j'ai besoin d'argent". Je lui réponds, je n'en ai pas beaucoup, mais enfin.. ~~XXX~~ - "Ce n'est pas ça, je veux faire un film, ". - Ca n'est pas difficile. Depuis le temps que je vous le demande. Vous m'avez donné plusieurs scénarios, mais trop intellectuels. Edwige FEUILLERE que j'ai vue il y a quatre ou cinq jours m'a dit qu'elle avait envie de tourner LA DUCHESSE DE LANGEAIS de Balzac. Balzac et vous, ça peut aller. Vous ferez l'adaptation .."

"Je vais relire la DUCHESSE, me répond GIRAUDOUX, et je vais voir! C'était un lundi à 2 heures. Le soir il me téléphone et me dit " j'ai relu la DUCHESSE, ça peut aller".

Le lendemain matin, je téléphone à Edwige FEUILLERE. Puis à Vedis Film qui avait envie de faire un film avec FEUILLERE, moi et GIRAUDOUX, que le directeur de VEDIS FILM appelait toujours GIRDoux. Et le mercredi matin, GIRAUDOUX touchait une grosse somme.

GIRAUDOUX ne connaissait pas encore FEUILLERE. C'était un mariage purement intellectuel. Ils s'est pris d'une grande admiration pour FEUILLERE et a fait pour elle SODOME & GOMORRHE par la suite. Et il a pu s'en féliciter, ce n'était pas facile à jouer.

Et on a tourné LA DUCHESSE DE LANGEAIS qui a été un excellent film. FEUILLERE est une femme très intelligente. Pas du tout ce que l'on croit. Elle est inquiète perpétuellement. Un jour, en passant devant une glace elle arrange quelque chose, et me dit : je me regarde pour me rectifier, être moins moche.

Un autre jour, nous tournions, et elle avait dans les cheveux une aigrette qui faisait comme ça.... elle me dit " qu'est-ce qui ne va pas ?" Je dis " dans les cheveux. Je n'aime pas beaucoup ça". "Moi, j'aime beaucoup, je regrette ". ~~XXXXXXXXXXXX~~  
et elle dit à MATRAS "On tourne". ~~XXXXXXXXXXXX~~



Le lendemain matin, on arrive au studio à 11 h  $\frac{1}{2}$  et elle me dit: "Vous aviez raison. J'ai commis une imbécilité." Je lui avais dit; nous sommes dans une scène très émouvante et le public sera suspendu à ce que vous dites, si vous avez cette aigrette qui remue drôlement dans vos cheveux... ça gâche tout.". Elle m'a dit " vous aviez parfaitement raison."

Je peux dire, cependant, sans exagérer, qu'elle est difficile...

LA ROSE DE LA MER a été ratée, et ce n'est pas ma faute. Il y avait cinq cents mètres d'extérieurs de bateau. L'opérateur les a loupés complètement.

SOUS LE VENT. N'en parlons pas.

C'était du temps où ACHARD était triumvir, au Comité d'Organisation du Cinéma.

VANEL disait : c'est trop idiot. MERE arrivait, il s'enfermait avec VANEL. On disait : on a une scène, vous êtes prêts ? - ~~XXXXXXXXXX~~ Je lisais la scène, on arrangeait, et on tournait. Moi, je suis un gros imbécile, parce que j'arrangeais les choses comme je pouvais, sans me douter que je le paierai un jour.

LES MYSTERES DE PARIS.- L'HERBIER avait tourné un film qui s'appelait LA VIE DE BOHEME, à Nice. Il avait fait construire par WAKEVITCH un magnifique décor, représentant les quais, etc. Un jour PAULVE me téléphone, -je voulais rester dans le Midi - et me dit : j'ai un décor magnifique qui ne va pas être amorti; pouvez -vous me faire un film là-dedans?-Il y avait BARATOLO, l'Italien ; il est mort d'ailleurs. Et ça<sup>a</sup> été LES MYSTERES de PARIS.

Mme. MUSIDORA.- FAUSSE ALERTE.

M. de BARONCELLI. Oh, non. Avec DORZIAT, Saturnin FABRE et, je crois, la gentille petite Joséphine BAKER.

MARIE LA MISERE, moi je l'ai aimé, ce film, et il n'a pas du tout marché. C'était un scénario de FELINE; Achard devait refaire les~~scénarios~~ dialogues qui n'étaient pas au



point. Le pauvre FELINE était mort subitement. Je dis à Achard : je vais vous envoyer le scénario, vous serez bien bon de refaire les dialogues : "Pensez... me dit Achard. Vous n'avez pas besoin de me le dire..." - Quand je l'ai envoyé chercher, il n'avait même pas ouvert l'enveloppe.

TANT QUE JE VIVRAI. avec Edwige FEUILLERE, Jacques BERTHIER. C'est une histoire de COMPANEEZ

ROCAMBOLE.- La presse a été bonne, et je n'ai plus tourné depuis.

Nous avons passé un temps délicieux à Venise. Par 12 degrés en dessous de zéro. Il y avait des difficultés assez considérables: La Place Saint Marc était un lac avec des praticables pour qu'on puisse escalader. Il y avait Sophie DESMARETS.

Elle passait son temps à acheter des tas de choses dans la Merceria, qu'elle revendait le lendemain matin, à perte, d'ailleurs.

Il y avait BRASSEUR. Il était amoureux. Je n'ai jamais vu un Brasseur pareil : il ne buvait plus. Les studios étaient très loin. Il fallait y aller en gondole. Il y avait des trous de mer, on croyait tous qu'on allait se noyer, et Brasseur était un froussard... je ne connais pas de froussard comme Brasseur. Il aimait mieux faire le trajet à pied, alors il partait toujours trois quarts d'heure avant nous.

---

autre titre d'un film de M. de BARONCELLI : LE ROI DE CAMARGUE.



COMMISSION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE - CINEMATHEQUE FRANCAISE

REUNION DU SAMEDI 6 JANVIER 1951

Jacques de BARONCELLI

Titres de films de M. de BARONCELLI ne figurant pas sur la  
liste de Mme. MUSIDORA :

- au début : UNE MASCOTTE, PILE OU FACE, tournés aux studios  
de MONTSOURIS dont J. de BARONCELLI était alors le  
directeur.
- 1934 : BRUMES  
CHANSON DE PARIS.
- 1938 : S.O.S. SAHARA.

-----  
assistaient à la séance : Mme. MUSIDORA,  
M. Georges SADOUL.  
-----

M. de BARONCELLI .- Je suis un "galavar " de cinéma.

M. SADOUL.- Puis-je me permettre de vous interroger sur les  
début de votre carrière ? Quelle est votre date de naissance ?

M. de BARONCELLI.- 1881, à Avignon. J'ai surtout fait du journa-  
lisme, j'étais rédacteur en chef de l'ECLAIR avec Judet; et puis  
j'ai été à l'OPINION, en 1914, 1916. J'étais là avec le vieux  
père Judet, pantalonné de drap militaire. Il était immense.  
Quand il était debout devant une cheminée, on pouvait voir l'heure  
à la pendule à travers ses jambes.

Je voyais beaucoup Gérard Bauer, qui , un jour, me  
donne rendez-vous à l'Echo de Paris. Je n'avais encore jamais  
été au cinéma. Ces images ne me disaient pas grand chose. Gérard



Bauer me dit : J'ai un rendez-vous avec Simon, je ne peux pas vous voir." Je n'avais à faire qu'à 5 heures, ou 5 heures 1/2, j'étais devant un grand cinéma : LA TOSCA avec Francesca Bertini . Je suis entré... <sup>au cinéma et</sup> je n'en suis jamais sorti. J'ai eu le coup de foudre immédiat.

En sortant de là, j'ai été au journal, <sup>à</sup> l'ECLAIR, où j'avais mon ami KRAUS, et j'ai dit "KRAUS, il faut absolument m'apporter des documents sur le cinéma, c'est magnifique. C'était pendant la guerre de 14. C'était en 15 après ma réforme. Je ne m'étais jamais intéressé au cinéma.

?  
Voulez-vous  
c'est cros  
le 1<sup>er</sup> critique  
cinématographique  
philosophique de  
Paris

M. SADOUL.- Le fait que les manades de votre frère participaient aux films de Jean Durand n'avait servi à rien ?

M. de BARONCELLI.- Non. Ça ne m'intéressait pas. C'est la TOSCA, avec Francesca Bertini qui m'a décidé.

La première fois que j'ai entendu parler de cinéma, c'est un jour où Judet, qui était un phénomène, un homme extraordinaire, m'aborde et me dit : "je ne comprends rien, on me demande d'envoyer deux bobines de Max Linder. Qu'est-ce que c'est que ce machin là ? - Je réponds : Je n'en sais rien.- "Il faut les envoyer à New York. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? " On va demander à Paul Soudet (???) " Max Linder ? Ça me dit quelque chose. C'est un produit pharmaceutique ?"- On fait venir Montorgueil, <sup>avec sa jaquette pleine de pellicules</sup> mais remarquablement intelligent. Il arrive et dit : "je vais faire faire des recherches dans "l'Intermédiaire des Curieux", peut-être trouvera-t-on quelque chose. On fait venir Kraus, qui éclate de rire et dit : "Max Linder, c'est un acteur de cinéma". - Le Cinéma, cette horreur, cette abomination. Et qu'est-ce que ce Max Linder fait dans le cinéma ? - C'est un grand acteur de films français. - Cette dépêche a dû arriver par erreur, elle est en réalité adressée à ECLAIR, rue Gaillon et on l'a envoyée à ECLAIR, Journal.

Le journal était très pauvre, j'écrivais, je faisais le feuilleton, les articles, enfin un peu de tout.



Je faisais un feuilleton qui s'appelait : LA MAISON DE L'ESPION.  
J'en ai fait un film plus tard.

KRAUS me dit, je vais vous présenter à un type épatant, qui Edmond Benoit-Lévy était un Monsieur important, qui avait l'OMNIA, deux ou trois cinémas à Paris, et un studio à Joinville.

Il me présente à BENOIT LEVY, qui me dit "j'ai un conseil à vous donner, n'entrez pas dans cette foire qu'est le cinéma". Comme j'insistais, il me dit "Vous aurez tous les déboires possibles. Mais je vais vous envoyer voir mon metteur en scène. Il est à Joinville, vous n'avez qu'à y aller.

Un matin, j'arrive à Joinville, je sonne et je vois arriver un type avec une petite casquette, un bleu et un plumeau sous le bras. Il me dit "Qu'est-ce que vous voulez ? Vous venez pour faire du Cinéma ? Pas maintenant. Le mois prochain peut-être, on aura besoin d'un mec pour une boîte de nuit. - Je réponds, "je voudrais voir le metteur en scène"... - C'est moi.

Il a déposé son balais, ses plumeaux. Il était garçon, concierge, metteur en scène, producteur et scénariste.

Et... J'ai fait "LA MAISON DE L'ESPION" qui a été mon premier film.

Mme. MUSIDORA.- Mais vous ne connaissiez pas les appareils ?

M. de BARONCELLI.- Non, mais C'était beaucoup plus simple que maintenant. C'était un petit appareil dont vous aviez très vite appris le truc, et puis vous tourniez... avec la main. Il n'y avait pas les quarante personnes de maintenant.

La MAISON de l'ESPION a coûté 5.000 francs et elle m'en a rapporté 18.000. J'ai cru que la fortune était dans le cinéma. Je me suis ensuite aperçu que ce n'était pas vrai.

A ce moment là, il n'y avait pour ainsi dire personne dans le cinéma. Ce n'était pas difficile d'être un des premiers. Après LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emy Lynn et Henri Roussel, Pierre de Courcelle qui écrivait un français .. relatif, me dit un jour : Ce qui me fait plaisir dans votre film, c'est que les sous-titres sont écrits en bon français".



LA MAISON DE L'ESPION, c'est de 1915. La "date de sortie" - ça s'appelait ainsi, est de 1915.

Ensuite, UN SIGNAL DANS LA NUIT. TROIS FILLES EN PORTEFEUILLE.

M. de BARONCELLI. - Il y a LEQUEL et LA CLASSE 1935, - 1.500 mètres.

M me. MUSIDORA. - Est-ce que les négatifs existent encore ? C'était pour qui ?

M. de BARONCELLI. - Pour moi. Mon éditeur était MERCANTON, qui était avec HERVIL.

LA MAISON DE L'ESPION a très bien marché. Après ça, j'ai quitté l'ECLAIR, le journal. A ce moment là, Judet m'a fait venir dans son bureau, et il m'a dit : "Il y a une question que je veux vous poser. Je n'ai plus confiance en vous. - et nous étions très bien ensemble- Je dis "qu'est-ce que j'ai fait ? - L'administrateur m'a dit que vous faisiez du cinéma, que vous receviez dans votre bureau, que vous aviez des visites bizarres.. - Hermelin était une espèce de vieux singe, et dès qu'il voyait une femme un peu pomponnée... Nous nous sommes quittés bons amis et je peux dire que c'est à-peu près grâce à moi (car il est passé en cours d'Assises ~~et~~ j'ai été déposer, <sup>au journal</sup> et il a été acquitté.

M. SADOUL. - Je me souviens, on l'avait appelé à son de trompes devant sa villa.

M. de BARONCELLI. Il y avait des choses qu'il avait faites, mais il y en avait aussi qu'il n'avait pas faites... on l'accusait d'espionnage, de combinaisons avec la Suisse, avec les Allemands, - c'était un alpiniste enragé - et puis aussi d'avoir été voir le Pape. Moi, il m'avait foutu à la porte <sup>du journal</sup> d'ECLAIR. Enfin j'ai pu dire ce que j'avais à dire, l'accusation tombait et il a d'ailleurs été acquitté. Nous sommes redevenus bons amis.

Je me suis installé rue Laffitte, dans un petit bureau que j'avais trouvé : trois étages l'un sur l'autre. Une pièce chacun... Ma société s'appelait LUMINA FILM. Au 1er étage LUMINA FILM, si vous montiez au second, vous voyiez : LUMINA FILM, et



au troisième encore LUMINA FILM. On pouvait croire que cette société occupait les trois étages de l'immeuble, alors qu'en réalité c'était trois petites pièces comme des chambres de bonnes. J'y faisais tous mes films. J'ai pris MONTSOURIS, et j'ai été indépendant, j'étais mon propre producteur, jusqu'en 1930, jusqu'à "CINE ROMAN" et SAPENE. Ça s'appelait : LES FILMS BARONCELLI .

UNE MASCOTTE c'est le premier film que j'ai fait à Montsouris, après avoir quitté l'ECLAIR.

LE SUICIDE DE SIR LITSON avec Pierrette MAD. En 1933 j'étais chez Osso, je faisais un film qui s'appelait quelque chose comme ça. Et il y avait CLOUZOT qui faisait les dialogues. Il venait de faire les dialogues d'un film que je venais de faire avec Gilles Veber : JE SERAI SEULE APRES MINUIT. Et CLOUZOT disait toujours : je voudrais tourner. - Eh, tourner, mon vieux, ça coûte cher.. - Un jour j'apporte à CLOUZOT le SUICIDE en question, dont il a refait les dialogues et le scénario sous le titre du COSTAUD DES BATIGNOLLES. Il a tourné le film, sous ma supervision, soit-disant... Je suis entré le voir une ou deux fois, et je suis ressorti aussitôt, et j'ai dit : "il en sait beaucoup plus <sup>long</sup> que moi." Le sens de cet homme là, la façon de mener ses interprètes...

J'ai commencé à tourner des films : LA MAIN QUI ETEINT c'était en plein "MYSTERE de NEW YORK", avec la jolie Pearl White. LA FAUTE DE PIERRE VAISY, c'est antérieur à ces films là. Il y avait comme figurant un grand garçon, mince et distingué, qui était assommant, il s'appelait Jacques FEYDER.

M. SADOUL. - Il était, je crois, un très mauvais acteur.

Mme. MUSIDORA. - LE JUGEMENT DE SALOMON, - *en commençant les films on de Baroncelli* une petite chose de 315 mètres. Et puis, LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emmy Lynn, Henry Roussel et Yvette Andréyor.

M. de BARONCELLI. - Non, Yvette Andréyor et GUYON Fils, c'est LA MAISON DE L'ESPION.



MME. MUSIDORA.

LE NOEL DU ~~KENTREKKEK~~ CAMBRIOLEUR, l'HAILALI. <sup>9 de Baroncelli</sup> Avec Louis Gau-  
tier et Emmy LYNN. <sup>Musidora</sup> UNE VENGEANCE.

M. SADOUL.- Ce ne sont pas pour vous des films très importants ?

M. de BARONCELLI.- Ce sont de petits films.

Mme. MUSIDORA.- LE CAS DU DOCTEUR LESNIN. PILE OU FACE  
et puis LE ROI DE LA MER.

M. DE BARONCELLI. Colette a fait un article magnifique sur  
LE ROI DE LA MER, Deluc aussi, et Gustave Dhéry. <sup>Théry</sup>

Mme. MUSIDORA.- LE ROI DE LA MER a été votre premier grand film.  
C'est à ce moment que le nom de BARONCELLI est arrivé jusqu'au  
vulgaire, qui paie sa place <sup>et qui a la bonne réputation</sup>

M. SADOUL.- C'est aussi l'impression qu'on a en lisant Deluc.

M. de BARONCELLI.- Deluc était fou de courses de taureaux.  
Nous partions tous les deux pour aller voir des courses de tau-  
reaux, sans rien dire. On nous croyait en bonne fortune.. Pas  
du tout, nous étions à San Sebastian pour une course sensation-  
nelle.

M. SADOUL.- Dans LE ROI DE LA MER, <sup>il</sup> y avait des décors ?

M. de BARONCELLI. J'avais tourné dans la propriété de LAZARE  
WEILLER. A cette époque là, il n'y avait pas la somptuosité des  
décors américains. Ce qui avait produit une impression formi-  
dable, c'était une grille en fer forgée sur un fond blanc. Et  
je me souviens qu'à ECLAIR (rue Gaillon) JOURJON avait téléphoné  
en me disant : je viens de voir vos bouts de films, il y a des  
choses magnifiques.

M. SADOUL.- Avez vous tourné dans des intérieurs ?

M. de BARONCELLI.- Des entrées, des couloirs, des passages.

<sup>Voulez un autre titre :</sup>  
Mme. MUSIDORA.- LE DELAI.

M. de BARONCELLI.- C'est plus tard, avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- LE PAIN K.K.

M. de BARONCELLI.- Ça n'existait pas.



Des films dont vous venez de parler, il ressort LE ROI DE LA MER et LA NOUVELLE ANTIGONE. C'était un film où il y avait un effort. Le sujet ? Le nom le dit. C'était un aveugle de guerre, la femme avait un amant, et son mari revenait aveugle et elle recommençait à l'aimer.

LE ROI DE LA MER, c'était SIGNORET. C'était l'histoire d'un armateur, que sa femme trompait aussi... La fin du film, c'était l'armateur qui regardait partir le dernier bateau qu'il avait construit, et qui portait le nom de la femme qu'il avait ~~aimé~~ aimée...et qui l'avait quitté. Ça finissait sur un premier plan. On en avait fait énormément de bruit. C'est une chose qu'Emmy Lynn vous dirait très bien. J'ai été le premier, en muet, à faire des petits bouts. Comme je n'étais pas acteur et que je ne savais pas faire jouer mes acteurs, je disais "voulez-vous sourire ?" - merci. - Une expression de tristesse.. merci, ça suffit. Et les premiers films sont sortis. Les gens ont été étonnés de la vie qu'il y avait là dedans. On a cru que c'était par mon génie, c'était en réalité parce que je ne savais pas les faire jouer.

En tournant LA NOUVELLE ANTIGONE, Roussel m'avait dit : Baroncelli, vous êtes un homme charmant, mais vous cachez la pellicule. Il faut un fil et puis faire jouer vos acteurs.. Quand le film a été terminé, il m'a dit "vous avez employé une méthode dont je me servirai." Et il a fait l'HOMME DE BRONZE, où il y a encore plus de petits bouts que dans mon film.

Il y a un type qui a fait des montages pour moi, ~~ça~~ en parlant, c'est DELANNOY. Il a monté pour moi NITCHEVO et MICHEL STROGOFF. J'ai toujours monté mes films moi-même y- at avec la cigarette à la bouche, ce qui faisait la terreur de tout le monde. L'idée des petits bouts, c'est une idée de monteur. J'ai pris des monteurs, mais je monte moi même.

M. SADOUL. - Ce que FEUILLADE ~~ne~~ e faisait pas.

M. de BARONCELLI. - J'ai toujours pris mes cadres moi-même, connaissant très bien mes objectifs. Les 50, les 75. Je dis toujours à l'opérateur.



M. SADOUL. - Ca a l'air d'une question d'examen. Avez vous eu une formation artistique ?

M. de BARONCELLI. - Une mère très artiste... moi, j'ai toujours eu le goût des lettres. J'ai toujours été scénariste, d'ailleurs.

M. SADOUL. - Il y a deux catégories de réalisateurs : ceux qui le sont devenu par les lettres, et ceux qui ont eu une formation artistique. Christian Jaque, par exemple, est venu au cinéma par l'oeil.

*Sadoul* ~~summet on l'ont de John~~ ?  
LE SOUFFRE DOULEUR, est-ce de vous ?

M. de BARONCELLI. - Ca doit être de moi. C'est sans doute un titre qui a été changé.

*Sad.* LE SIEGE DE TROIE, ça a été tourné à Caunteret dans les Pyrénées; ~~par~~

*Baroncelli* TINO, je ne crois pas l'avoir fait. Il a dû être annoncé, mais peut-être pas été fait.

Mme. MUSIDORA. - RETOUR AUX CHAMPS. - ~~Mais~~ *nous* sommes bien d'accord, je trouve comme acteurs : GUYON fils, BARON fils et la petite MAGNER. C'est un film presque uniquement en extérieurs. Deluc insistait sur le sens de la nature. Deluc ~~n'~~ avait beaucoup aimé. RAMUNTCHO, en 1919.

M. de BARONCELLI. - Deluc avait écrit dans "PARIS MIDI" : Pierre Loti est Pierre Loti, mais Baroncelli est Baroncelli." *ou* Il avait beaucoup aimé le film.

Mme. MUSIDORA. - L'HERITAGE. ?

M. de BARONCELLI. - En 1920, je suis aux Films d'Art. LA RAFALE LE REVE, ce sont tous les films que j'ai fait aux Films d'Art.

Mme. MUSIDORA. - Le REVE a marqué votre consécration.

M. de BARONCELLI. - Si je n'avais pas fait tant de films comme un "galavar", j'aurais été un grand metteur en scène, mais la caméra me saoule. S'il y a un paradis, s'il y a un Bon Dieu, - et si je mérite le Paradis - il me donnera une caméra.

Dans LE REVE, il y avait Andrée Brabant. C'est triste, un jour dans le métro, je vois une dame âgée qui me fait signe.. c'était



Andrée Brabant. Il y a 25 ans de celà, je ne l'ai jamais revue.  
Dans LE REVE, il y avait aussi SIGNORET.

Mme. MUSIDOR~~ff~~.--FLIPOTTE,<sup>?</sup> CHAMPI TORTU.<sup>?</sup>

M. de BARONCELLI.- CHAMPI TORTU, avec KOUTNETZOFF la chanteuse,  
- ça a été un désastre!

Mme. ~~Musidor~~ <sup>Sadoul</sup>.-- Le premier film dont je me souviens, de vous,  
ça a été LE PERE GORIOT, dont j'ai gardé un très bon souvenir.

M. de BARONCELLI.- Ça me fait bien plaisir. Il vaut mieux que vous  
ne le revoyez pas.

C'était avec deux inconnues : la jolie Claude FRANCE et Monique  
RISÉS. Ça m'avait fait une grande joie de tourner le PERE GORIOT.  
Je l'avais beaucoup aimé. C'était encore du must. Avec Silvio de  
PEDRELLI, et GRETILLAT.

M. SADOUL.- Il me semble avoir lu, dans l'OPINION, un article de  
vous sur Charlot. Est-ce possible ?

M. de BARONCELLI.- Je crois que vous vous trompez .

M. SADOUL.- En 1915 ?

M. de BARONCELLI.- Ah, si c'est en 1915, à ce moment là ça se  
peut. Je ne m'en souviens plus du tout. J'ai été tellement émer-  
veillé par les premiers Charlots.

note.

(rechercher dans l'OPINION en 1915, un article  
sur Charlot de J. de Baroncelli)

Quand vous allez au théâtre, avez vous l'impression que vous avez  
quand vous voyez un film ? La présence réelle, mais c'est le ciné-  
la présence réelle. Au cinéma, le moindre visage parle. Je regar-  
dais l'autre jour le visage de Jane Russel qui a un petit grain de  
beauté grand comme ça... est-ce que vous voyez ça au théâtre ?  
Quand il y aura le son, le relief, la beauté de la photographie  
actuelle. Pourquoi voulez-vous aller tous embêter au théâtre, pour  
voir des gens qui gesticulent là bas à 50 mètres ?



*Ce que vous dites est très vrai.*

Mme. MUSIDORA. - Amusez-vous à prendre des journaux d'autrefois et d'aujourd'hui. Vous avez maintenant le cinéma dans toutes les pages.

M. de BARONCELLI. - Le Cinéma remplacera le théâtre.

Le son, qui est déjà presque au point, presque parfait, a la possibilité de conserver les acteurs dans leur jeu, et ils jouent le samedi comme ils ont joué le lundi. Au théâtre, mettez vous au bout de l'orchestre, vous voyez des ombres. PAGNOL l'a très bien dit. *FIN*

M. SADOUL. - ANTOINE l'avait d'ailleurs très bien dit aussi.

M. de BARONCELLI. - PAGNOL a dit : le cinéma remplacera le théâtre.

M. SADOUL. - ANTOINE l'avait aussi compris. Non pas que le cinéma tuerait le théâtre, mais cette idée justement : le clignement d'oeil, qui compte. Il l'a très bien compris. Et puis c'est la présente réelle que vous n'avez pas au théâtre.

M. de BARONCELLI. - Les films actuels vieillissent beaucoup moins vite que ceux d'autrefois.

M. SADOUL. - Il y a une mode, c'est comme les chapeaux.

Mme. MUSIDORA. - *au théâtre :* On oublie le geste, on oublie la voix, on oublie l'essentiel. *Le cinéma grave le souvenir pour toujours. Voyons reprenons notre travail.*

En 1922, après le PERE GORIOT : LA TOUR DU SILENCE.

CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL. - C'est un film que vous avez fait en Belgique avec René Clair comme assistant ? Peut-être *pourriez-vous nous* pourrait-on parler de René Clair ?

M. de BARONCELLI. - J'adore René Clair. C'est un homme délicieux, remarquable, beaucoup plus intelligent qu'il n'en a l'air et qu'on ne le croit encore. *Un souvenir sur René Clair...*

J'étais aux FILMS d'ART. Je vois monter la secrétaire qui m'annonce "un jeune homme qui voudrait vous parler". Je dis : c'est pour faire de la figuration, comment est-il : "pas mal, il a une voix très sourde qu'on entend pas bien". Il était 11 heures  $\frac{1}{2}$ , on le fait monter, et je vois un garçon qui me dit :



"Je m'appelle Henri Chomette. Mon père fabrique du papier hygiénique, des cure-dents et des mosers. C'est un métier impossible, j'ai fait un peu de journalisme, j'ai tourné un petit peu. Je voudrais tellement faire du cinéma."

Il m'a eu. Je lui ai dit "écoutez, je pars pour la Belgique dans trois semaines. Je quitte le Film d'Art. Je n'ai pas d'assistant." Je lui ai posé deux ou trois questions. Je lui ai parlé, je l'ai vu très intelligent, très cultivé, et je l'ai invité à revenir me voir à la fin de la semaine pour lui donner ma réponse.

Le lendemain, à la même heure, la secrétaire monte "Un monsieur qui voudrait vous voir". Et je vois un jeune homme qui me dit : "je m'appelle Henri Chomette, je suis le fils de M. Chomette qui fabrique du papier hygiénique, des cure-dents, etc.. et le frère de René Chomette que vous avez reçu si aimablement hier. Je voudrais bien faire du cinéma. Je voudrais bien être engagé avec mon frère. Je les ai engagés tous les deux. Mais ce que je ne savais pas, ~~et~~ que René m'a dit après, c'est qu'il ne s'entendait pas très bien avec son frère.

Nous sommes arrivés là bas dans un studio qui était un ancien garage. C'était l'époque où les belges voulaient faire du cinéma. Le producteur nous a d'abord présenté à sa famille, il avait onze enfants. Puis il nous a fait boire de la Gueuse.

On nous a installés dans un château aux environs du studio. Magnifique, avec un chef pour nous, et je ne peux pas vous dire toutes les blagues que René Clair a pu faire. Il y avait un étang, et tous les administrateurs de BELGA FILM venaient pêcher ~~et~~ dans l'étang, mais pour bien pêcher et être sûr d'avoir du ~~maximum~~ plaisir, on apportait des grands paniers pleins de poisson qu'on mettait dans l'étang.

La première idée de René Clair a été, naturellement, d'enlever les poissons, la nuit du samedi au dimanche s'est passée avec des épuisettes à vider l'étang. Et le dimanche, l'Administrateur me disait : il y a une chose que je ne comprend pas du tout, mais c'est-ce qui se passe ?? -

Un jour le producteur dit à René Clair : Monsieur, nous n'ar-



rivons pas à nous comprendre quand nous parlons, écrivez-moi  
un mot pour dire ce que vous voulez. René Clair lui en a écrit  
*Kampfer* 14 pages. CAMBENER, le producteur, me disait : "M. de Baron-  
celli, regardez, je ne comprends pas..." c'était emberlifi-  
coté.. Il les a rendu fous. Les Belges ne pouvaient plus le  
voir.

M. SADOUL.- Vous avez tourné deux films, là-bas : CARILLON DE  
MINUIT et puis AMOUR ?

M. de BARONCELLI.- L'endroit où nous étions s'appelait quel-  
que chose comme MACKLEEN... Le studio ne se construisait pas.  
On allait s'y asseoir le soir, c'était un garage avec des vi-  
tres. ~~KAMPENER~~ disait "vous êtes difficiles, vous les français."  
J'ai tourné en extérieurs LE CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL.- Pour en terminer avec René CLAIR j'ai vu annoncer  
un film / ~~qu'il n'a pas fait~~ / qui devait être réalisé par l'Eclair et par vous : le  
titre était : LE DIABLE DANS LE BEFFROI, ou quelque chose com-  
me ça.

M. de BARONCELLI.- Il en a été très malheureux. Je lui ai fait  
faire les sous-titres de LADY HAMILTON et son premier film  
PARIS QUI DORT. C'était Diamant Berger qui avait inventé d'ou-  
vrir un studio aux Lilas. Je lui ai dit : "je vous donne une partie  
de votre capital si vous faites tourner René Clair." C'est Diamant  
Berger qui a fait le premier PARIS QUI DORT. Je ne lui ai d'ail-  
leurs jamais donné le capital...

René Clair, ... Il y a des moments où il est trop intel-  
ligent, il en est agaçant. On le voudrait un peu moins intel-  
ligent. Dans mon pays, on dit "il voit passer le vent". Il n'es-  
pas sec, contrairement à ce qu'on dit. Il a très bon cœur, il  
est très sensible. Il fait des films un peu trop mécaniques.

M. SADOUL.- C'est le côté horlogerie.

M. de BARONCELLI.- C'est pour ça que ses scénarios sont écrits  
avec une précision inimaginable.

M. SADOUL.- Vous avez tourné 2 films en Belgique. Après on vous  
retrouve à PARIS : LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE.



M. de BARONCELLI. - J'ai eu une histoire avec Maeterlink quand je lui ai demandé s'il voulait bien donner les droits pour LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE. Il m'a répondu : "c'est trois cent mille francs". - J'ai demandé à Charles NODIER qui ne m'a pas réclamé un sou. C'est le même sujet que LE MIRACLE qu'a fait Michel Carré en 1912. C'était avec Sandra Milovanoff.

Mme. MUSIDORA. - Après, <sup>sur ma liste je vois</sup> LA FLAMBÉE DES REVES. PECHEUR D'ISLANDE.

M. de BARONCELLI. - PECHEUR d'ISLANDE est un film que j'ai beaucoup aimé. J'ai été récompensé, car il a eu beaucoup de succès.

M. SADOUL. - Vous aimez beaucoup la mer ?

M. de BARONCELLI. - J'en ai une peur épouvantable. Quand la lune est sur la mer, je rentre en trances... de penser que ces deux éléments sont en train de combiner leurs forces, c'est fantastique.

M. SADOUL. - Comment avez-vous réalisé PECHEUR d'ISLANDE ?

M. de BARONCELLI. - A Paimpol, dans le Cimetière des Marins. Là, nous avons pris un voilier - j'avais loué un voilier - et nous sommes partis en avant... et deux heures après tout le monde avait le mal de mer. VANEL ne pouvait pas se tenir debout, et les vents ont tourné et nous sommes restés 48 heures à tourner autour de Paimpol. Sandra MILOVANOFF était enfouie dans un cabestan, elle a fait sous elle autant qu'elle a pu. Quand on l'a sortie de là à Paimpol, c'était un paquet d'ordures.. Après, je ne pouvais pas voir passer le film sans revoir VANEL vomissant.. - Ca a été un gros succès. Le film a marché admirablement.

Mme. MUSIDORA. - Quel est celui de vos films que vous préférez ?

M. de BARONCELLI. - Je n'~~en~~ ai pas. <sup>de préférence</sup> J'~~en~~ ai aimé <sup>pour tant</sup> un beaucoup, <sup>un film</sup> qui n'a eu aucun succès, qui s'appelle GITANE. Avec TELA TCHAI. Ça se passait en partie aux Saintes Maries de la Mer. Quand nous tournions, nous avions tous les embêtements possibles avec TELA TCHAI qui volait tout, en vraie gitane qu'elle était. Elles ont des poches sous leurs tabliers, et elle fourait tout dedans. Elle sortait de ses jupes tout ce qu'elle avait volé dans la journée.



La meilleure presse que j'ai eue, ça a été pour CESSZ LE FEU. C'était en 1932-33. On ne voulait pas entendre parler de guerre, et le titre n'était pas bon.

Mme. MUSIDORA.-Avez vous les négatifs de tout ça ?

M. de BARONCELLI.- Non, je n'ai même pas une photo de mes films. De temps en temps, j'ai envie d'écrire mes mémoires, et je ne pourrais pas trouver deux photographies pour illustrer mes mémoires. Je ne vois pas, même en faisant un gros effort, où les trouver.

Mme. MUSIDORA.- Quand vous tourniez pour votre compte, vos films, où les mettiez-vous ?

M. de BARONCELLI.- SAPENE a eu beaucoup de mes films de CINE ROMAN. GREMILLON a peut-être GITANE. Il faudra lui demander.

Mme. MUSIDORA.- Vous aimiez bien LE REVE ?

Me de BARONCELLI.- On me l'a fait refaire en parlant, ça a été une catastrophe. Avec Jacques PATHE, LE BARGY. Il était incou, LE BARGY... faisant mettre à genoux devant lui la petite Angélique, j'étais obligé de lui dire : "Maître, je vous en prie..." J'étais un "Galavar" de films. J'ai dû en tourner près de 100. Si j'en supprime 75, dans les 15 <sup>qui</sup> restent, je pourrais peut-être faire un choix.

Mais nous avons tous participé à l'amélioration du cinéma. Ce que nous avons fait, qui n'était peut être pas très bon, le voisin en a profité. Nous avons travaillé, beaucoup travaillé. Ce que nous faisions, et qui n'était pas bon, un autre l'a mis au point. L'orgueil de ce métier là, c'est d'avoir travaillé beaucoup, beaucoup, et avec une ardeur complète, ~~mais~~<sup>et</sup> je ne peux que regretter de n'avoir pas su discerner qu'il fallait s'arrêter de temps en temps. J'ai tourné, tourné, tourné. D'autres en ont profité, et d'autres en profiteront. Le métier de metteur en scène est un métier tellement subtil. On voit le candidat metteur en scène, il va voir un film. Il en sort en disant : c'est un navet, et il ne se rend pas compte qu'il a attrappé deux ou trois choses qui vont lui servir.



Mme. MUSIDORA.- Même un film incomplet a des séquences qui restent marquées sur la rétine pour toute la vie.

Voyons, maintenant LE REVEIL ?

M. de BARONCELLI.- Très mauvais. C'était une adaptation de Paul HERVIEU, ~~maxadaptatikanx~~ avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- VEILLE d'ARMES.

M. de BARONCELLI.- C'est ce que l'Herbier a refait plus tard. Ça a très bien marché.

Mme. MUSIDORA.- NITCHEVO ? et FEU et DUEL, les scénarios sont de vous. 1927 DUEL, et FEU en 1927 également.

LA FEMME ET LE PANTIN, 1928, avec Conchita Montenegro.

M. de BARONCELLI.- Elle était charmante. On l'a engagée à Hollywood et on lui a fait faire des versions espagnoles.

Mme. MUSIDORA.- LE PASSAGER, d'après une nouvelle de Frédéric Boudet avec Charles VANEL et Michèle VERLY.

M. de BARONCELLI.- Et le petit Mercanton, qui était tout petit, et que j'avais déjà fait tourner dans l'Arlésienne.

Mme. MUSIDORA.- LA FEMME DU VOISIN. ?

M. de BARONCELLI.- C'est toute une histoire. En couleurs, avec Keller Dorian. J'avais BACHELET comme opérateur. Ça donnait ceci : à midi, au mois d'août, sur la plage de Juan les Pins, on tourne. Bachelet dit " pas assez de lumière".... Alors, je disais : arrêtons nous de tourner. Nous avons tourné tout de même et fini le film, qui n'a pas bien marché.

Mme. MUSIDORA.- LA TENTATION ?

M. de BARONCELLI.- Mauvais. Avec Claudia Vitrix.

SAPENE est mort, mais mon Dieu, quelles histoires il y a eu avec Claudia VITRIX. A un moment donné elle chantait, et nous avions enregistré la chanson, et on avait minuté pour qu'à la présentation au moment où Claudia ouvrait la bouche, le disque passe.



Or, à la présentation des journalistes, le disque s'est arrêté. SAPENE a fait recommencer tout le film, pour qu'on puisse reprendre à l'endroit où ~~Maxime~~ Claudia VITRIX chantait. Vous pensez si les journalistes ont apprécié...

Qu'est-ce qu'elle lui a fait voir, à SAPENE, avec DALSACE. Il a maintenant un magasin de parfumerie boulevard Saint Michel. Elle disait : il est beau, il a un menton...

Mme. MUSIDORA. - L'ARLESIENNE.

M. de BARONCELLI. - J'ai de mauvais souvenirs.

C'était au début du parlant, avec DERMOZ, la gentille petite Blanche MONTEL, C'est là où j'ai engagé FRESNAY.

J'avais vu FRESNAY au théâtre, il jouait MARIUS, il n'y avait pas besoin d'être très intelligent pour voir que FRESNAY était un grand acteur. J'ai dit à Emile NATHAN : j'ai trouvé quelqu'un qui ferait très bien Frédéric. - Il me dit : amenez-le. Le surlendemain, arrive FRESNAY, qui n'est pas très grand à la ville... NATAN le regarde de son haut, et dit : Nous verrons. Il me dit : vous êtes fou, il n'y a qu'à le regarder". FRESNAY est parti et n'a jamais tourné pour moi, et on a pris... NOGUERO.

Et puis, <sup>how</sup> l'étang de Vacarès. Il y en a tant en Camargue, des étangs... On a pris des toiles goudronnées, au Studio, on les a relevées de chaque côté, on a mis de l'eau dedans, et un pauvre oiseau déplumé qui faisait le flamand... de très loin, pour qu'on ne le voit pas trop.

C'était le premier film parlant. Le REVE est après. LE REVE avec Jacques Pathé, Jacques CATELAIN, LE BARGY. C'était les débuts de Jacques CATELAIN dans le parlant.

Mme. MUSIDORA. - JE SERAI SEULE APRES MINUIT.-

M. de BARONCELLI. - C'est là que Clouzot et Gilles Veber faisaient les dialogues. C'est à ce moment que CLOUZOT me disait : un jour le mot l'emportera sur l'image au cinéma, et je rigolais, en disant "ce n'est pas vrai".



Après ça, il a été très malade. Il est parti à la montagne.

Mme. MUSIDORA. - LE DERNIER CHOC.

M. de BARONCELLI. - Très mauvais. Avec Danielle Parola et Jean Murat.

Nous voici en 1933, avec Charles VANEL, Tela Tchai, et le père Schutz comme opérateur. Je n'avais plus le chef que j'avais eu pendant douze ans, tout à mes débuts.

L'AMI FRITZ, avec Gaston Dubosc. J'ai tourné ça en Alsace, un peu partout.

CRAINQUEBILLE. - J'aurais mieux fait de ne pas le faire. Avec Tramel. Tramel était un bon acteur, mais il y avait des précédents.. C'est DUPUY MAZUEL qui a voulu que je fasse ça.

CESSEZ LE FEU, ça avait eu une critique étourdissante, unanime. Ça n'a pas marché du tout.

Et on arrive à MICHEL STROGOFF.

Je l'ai fait en Allemagne en 1936.

J'ai tourné S.O.S. SAHARA en Afrique du Nord, et quelques prises de vues à MUNICH; nous avions tous nos voitures devant l'hôtel, nous regardions nos réservoirs d'essence, tous les soirs, il neigeait. Et nous avons bien fait de les vérifier. Nous avons fait un séjour épouvantable. C'est au moment où HITLER faisait des fantaisies.

Il y a eu un autre, NITCHEVO parlant. Avec Harry BAUR et Marcelle CHANTAL. Ça a bien marché.

C'était assez amusant. C'était en 1936. J'avais besoin d'un sous-marin et d'un torpilleur. J'ai été voir le père DARLAN. Il était Chef de Cabinet. Il me dit, "je ne peux pas vous autoriser à aller à Toulon, mais je vais détacher à Nice un torpilleur et un sous-marin, vous serez à votre aise". Et j'étais devenu Amiral... j'avais des officiers à mes ordres, tous les soirs, au Négresco, pour savoir ce qu'on ferait le lendemain.



J'ai conseré une dépêche que j'ai reçue en pleine mer : BARONCELLI LA VICTORIEUSE, - YACHT EN DIFFICULTE VERS MONACO? PRIERE VOUS Y PORTER IMMEDIATEMENT. Quelque chose comme ça. J'ai été trouver le Commandant du bateau, je lui ai remis la dépêche.

Nous avons passé un temps délicieux. Le sous-marin était commandé par un type très gentil, et tous les soirs à 6 heures, DARLAN, avec sa courte pipe, venait voir les bouts. Il disait : "Non", il appelait le commandant : "il faudra vérifier ça." Ça l'intéressait énormément.

Et Harry BAUR sortant de l'eau... Il avait l'air d'un énorme poisson, à côté de Marcelle CHANTAL qui était fine, délicieuse et jolie. Harry BAUR avait l'air d'un gros merlan. Et cette petite sotte de Marcelle n'avait jamais été plus jolie.

PEU, en 1937. Avec Edwige Feuillère qui était bien gentille mais bien bétasse à cette époque-là.

BELLE ETOILE, avec Michel SIMON qui était très drôle, et JEAN PIERRE AUMONT, et Meg LEMONNIER. C'était réalisé pour Worms de la Maison de Blanc, juste avant la guerre, c'était pour ECLAIR JOURNAL. Michel SIMON <sup>pas encore</sup> était ~~un~~ sacré grande vedette. Il y a eu des batailles homériques entre lui et Jean Pierre AUMONT pour savoir qui passerait le premier. Le cachet de Michel SIMON était de 90.000 francs pour tout le film. Il a tourné pour CARNE QUAI DES BRUMES après.

Après : L'HOMME DU NIGER.- Harry BAUR et FRANCOIS. Un voyage magnifique.

Mme. MUSIDORA.- Vous n'avez pas trop souffert de la chaleur?

M. de BARONCELLI.- Si, épouvantable.

J'ai tourné à BAMAKO. Nous avions des cabanes en bois avec des balcons. Depuis, il paraît qu'on a arrangé les choses! Nous étions en shorts, j'étais appuyé comme ça.. je dirigeais la prise de vue. Le toubib m'appelle et me dit : vous êtes très imprudent, allez vite vous frotter avec de l'alcool, comme ça, tout habillé, ces balcons, les lépreux passent leur vie dessus..."



Tout le monde croyait avoir une maladie de peau...

Nous avons été à SEGOU, à 300 kilomètres. Plus de chemins de fer. La nuit, entre 57 et 59 degrés dans nos chambres...

Dans ce pays là, c'est très curieux, car le soleil disparaît et arrive avec une rapidité extraordinaire. Un soir, le dernier soir, mon opérateur BUREL dit " qu'est-ce qui reste encore à faire. Il y avait encore un premier plan. Devait-on le faire ici ?..

Il me dit, ça dépend du soleil... On peut peut-être le faire ici. Il va chercher l'appareil. On nous dit dépêchez-vous, il n'y a pas plus d'un avion par semaine, et si vous ne prenez pas l'avion de demain, il faut attendre ~~une semaine~~ <sup>deux semaines</sup> ~~une semaine~~ <sup>prochaines</sup>. A ce moment là, le soleil fout le camp... Et on part, on prend l'avion du dimanche bien tranquillement. L'avion du dimanche suivant s'est ~~écroulé~~ <sup>écrasé</sup> à CASABLANCA. Il y a eu onze morts.

M. SADOUL. - Etes vous bien l'auteur de LA CIGARETTE qu'a tourné Germaine DULAC?

M. de BARONCELLI. Oui. Tous mes premiers scénarios sont signés JAVON. BARONCELLI n'est venu qu'après.

M. SADOUL. En dehors de LA CIGARETTE, avez vous d'autres scénarios ~~pas~~ signés de vous-même ? Vous n'avez pas fait une carrière de scénariste, en plus de votre carrière de metteur en scène. La CIGARETTE est une exception.

Mme. MUSIDORA. - LE PAVILLON BRULE.

M. de BARONCELLI. - C'est la chose de Steeve PASSEUR.

CE N'EST PAS MOI, c'est avec Jean TISSIER. C'est le dernier film de Victor Boucher. - Quel homme charmant-. ~~IXXXXXXXX~~ ~~XXXXX~~ MARGUERITE DEVAL, venait le chercher tous les jours, elle le soignait, ce pauvre Victor BOUCHER, il était courageux comme tout. Il était déjà malade.



LA DUCHESSE DE LANGEAIS. - C'est assez amusant, parce qu'un jour, je reçois un coup de téléphone, à une heure  $\frac{1}{2}$ , de Jean GIRAUDOUX, qui me dit : " je voudrais vous voir". Il arrive ici et me dit : Voilà, j'ai besoin d'argent". Je lui réponds, je n'en ai pas beaucoup, mais enfin.. "HIK - "Ce n'est pas ça, je veux faire un film, ". - Ca n'est pas difficile. Depuis le temps que je vous le demande. Vous m'avez donné plusieurs scénarios, mais trop intellectuels. Edwige FEUILLERE que j'ai vue il y a quatre ou cinq jours m'a dit qu'elle avait envie de tourner LA DUCHESSE DE LANGEAIS de Balzac. Balzac et vous, ça peut aller. Vous ferez l'adaptation .."

"Je vais relire la DUCHESSE, me répond GIRAUDOUX, et je vais voir! C'était un lundi à 2 heures. Le soir il me téléphone et me dit " j'ai relu la DUCHESSE, ça peut aller".

Le lendemain matin, je téléphone à Edwige FEUILLERE. Puis à Vedis Film qui avait envie de faire un film avec FEUILLERE, moi et GIRAUDOUX, que le directeur de VEDIS FILM appelait toujours GIRDoux. Et le mercredi matin, GIRAUDOUX touchait une grosse somme.

GIRAUDOUX ne connaissait pas encore FEUILLERE. C'était un mariage purement intellectuel. Ils s'est pris d'une grande admiration pour FEUILLERE et a fait pour elle SODOME & GOMORRHE par la suite. Et il a pu s'en féliciter, ce n'était pas facile à jouer.

Et on a tourné LA DUCHESSE DE LANGEAIS qui a été un excellent film. FEUILLERE est une femme très intelligente. Pas du tout ce que l'on croit. Elle est inquiète perpétuellement. Un jour, en passant devant une glace elle arrange quelque chose, et me dit : je me regarde pour me rectifier, être moins moche.

Un autre jour, nous tournions, et elle avait dans les cheveux une aigrette qui faisait comme ça.... elle me dit " qu'est-ce qui ne va pas ?" Je dis " dans les cheveux. Je n'aime pas beaucoup ça". "Moi, j'aime beaucoup, je regrette ". ~~XXXXXXXXXXXX~~  
et elle dit à MATRAS "On tourne". ~~XXXXXXXXXXXX~~



Le lendemain matin, on arrive au studio à 11 h  $\frac{1}{2}$  et elle me dit: "Vous aviez raison. J'ai commis une imbécillité." Je lui avais dit; nous sommes dans une scène très émouvante et le public sera suspendu à ce que vous dites, si vous avez cette aigrette qui remue drôlement dans vos cheveux... ça gâche tout.". Elle m'a dit " vous aviez parfaitement raison."

Je peux dire, cependant, sans exagérer, qu'elle est difficile...

LA ROSE DE LA MER a été ratée, et ce n'est pas ma faute. Il y avait cinq cents mètres d'extérieurs de bateau. L'opérateur les a loupés complètement.

SOUS LE VENT. N'en parlons pas.

C'était du temps où ACHARD était triumvir, au Comité d'Organisation du Cinéma.

VANEL disait : c'est trop idiot. MERE arrivait, il s'enfermait avec VANEL, On disait : on a une scène, vous êtes prêts ? - ~~XXXXXXXXXXXX~~ Je lisais la scène, on arrangeait, et on tournait. Moi, je suis un gros imbécile, parce que j'arrangeais les choses comme je pouvais, sans me douter que je le paierai un jour.

LES MYSTERES DE PARIS.- L'HERBIER avait tourné un film qui s'appelait LA VIE DE BOHEME, à Nice. Il avait fait construire par WAKEVITCH un magnifique décor, représentant les quais, etc. Un jour PAULVE me téléphone, -je voulais rester dans le Midi - et me dit : j'ai un décor magnifique qui ne va pas être amorti; pouvez -vous me faire un film là-dedans?-Il y avait BARATOLO, l'Italien ; il est mort d'ailleurs. Et ça <sup>à</sup> été LES MYSTERES de PARIS.

Mme. MUSIDORA. - FAUSSE ALERTE.

M. de BARONCELLI. Oh, non. Avec DORZIAT, Saturnin FABRE et, je crois, la gentille petite Joséphine BAKER.

*Musidora* - MARIE LA MISERE, <sup>Musidora</sup> moi je l'ai aimé, ce film, et il n'a pas du tout marché. C'était un scénario de FELINE; Achard devait refaire les ~~scénarios~~ dialogues qui n'étaient pas au



point. Le pauvre FELINE était mort subitement. Je dis à Achard : je vais vous envoyer le scénario, vous serez bien bon de refaire les dialogues : "Pensez... me dit Achard. Vous n'avez pas besoin de me le dire..." - Quand je l'ai envoyé chercher, il n'avait même pas ouvert l'enveloppe.

TANT QUE JE VIVRAI. avec Edwige FEUILLERE, Jacques BERTHIER. C'est une histoire de COMPANEEZ

ROCAMBOLE.- La presse a été bonne, et je n'ai plus tourné depuis.

Nous avons passé un temps délicieux à Venise. Par 12 degrés en dessous de zéro. Il y avait des difficultés assez considérables: La Place Saint Marc était un lac avec des praticables pour qu'on puisse escalader. Il y avait Sophie DESMARETS.

Elle passait son temps à acheter des tas de choses dans la Merceria, qu'elle revendait le lendemain matin, à perte, d'ailleurs.

Il y avait BRASSEUR. Il était amoureux. Je n'ai jamais vu un Brasseur pareil : il ne buvait plus. Les studios étaient très loin. Il fallait y aller en gondole. Il y avait des trous de mer, on croyait tous qu'on allait se noyer, et Brasseur était un froussard... je ne connais pas de froussard comme Brasseur. Il aimait mieux faire le trajet à pied, alors il partait toujours trois quarts d'heure avant nous.

---

autre titre d'un film de M. de BARONCELLI : LE ROI DE CAMARGUE.



exemplaire  
à vérifier



COMMISSION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE - CINEMATHEQUE FRANCAISE

REUNION DU SAMEDI 6 JANVIER 1951

Jacques de BARONCELLI

Titres de films de M. de BARONCELLI ne figurant pas sur la  
liste de Mme. MUSIDORA :

- au début : UNE MASCOTTE, PILE OU FACE, tournées aux studios  
de MONTSOURIS dont J. de BARONCELLI était alors le  
directeur.
- 1934 : BRUMES  
CHANSON DE PARIS.
- 1938 : S.O.S. SAHARA.

-----  
assistaient à la séance :     Mme. MUSIDORA,  
                                     M. Georges SADOUL.  
-----

M. de BARONCELLI .- Je suis un "galavar " de cinéma.

M. SADOUL.- Puis-je me permettre de vous interroger sur les  
début de votre carrière ? Quelle est votre date de naissance ?

M. de BARONCELLI.- 1881, à Avignon. J'ai surtout fait du journa-  
lisme, j'étais rédacteur en chef de l'ECLAIR avec Judet; et puis  
j'ai été à l'OPINION, en 1914, 1916. J'étais là avec le vieux  
père Judet, pantalonné de drap militaire. Il était immense.  
Quand il était debout devant une cheminée, on pouvait voir l'heure  
à la pendule à travers ses jambes.

Je voyais beaucoup Gérard Bauer, qui , un jour, me  
donne rendez-vous à l'Echo de Paris. Je n'avais encore jamais  
été au cinéma. Ces images ne me disaient pas grand chose. Gérard



Bauer me dit : J'ai un rendez-vous avec Simon, je ne peux pas vous voir." Je n'avais à faire qu'à 5 heures, ou 5 heures 1/2, j'ai vu un grand cinéma : LA TOSCA avec Francesca Bertini . Je suis entré.... je n'en suis jamais sorti. J'ai eu le coup de foudre immédiat.

En sortant de là, j'ai été au journal, à l'ECLAIR, où j'avais mon ami KRAUS, et j'ai dit "KRAUS, il faut absolument m'apporter des documents sur le cinéma, c'est magnifique. C'était pendant la guerre de 14. C'était en 15 après ma réforme. Je ne m'étais jamais intéressé au cinéma.

M. SADOUL.- Le fait que les manades de votre frère participaient aux films de Jean Durand n'avait servi à rien ?

M. de BARONCELLI.- Non. Ça ne m'intéressait pas.

C'est la TOSCA, avec Francesca Bertini qui m'a décidé.

La première fois que j'ai entendu parler de cinéma, c'est un jour où Judet, qui était un phénomène, un homme extraordinaire, m'aborde et me dit : "je ne comprends rien, on me demande d'envoyer deux bobines de Max Linder. Qu'est-ce que c'est que ce machin là ? - Je réponds : Je n'en sais rien.- "Il faut les envoyer à New York. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? " On va demander à Paul Soudet (???) " Max Linder ? Ça me dit quelque chose. C'est un produit pharmaceutique ?"- On fait venir Montorgueil, avec sa jaquette pleine de pellicule, mais remarquablement intelligent. Il arrive et dit : "je vais faire faire des recherches dans l'Intermédiaire des Curieux", peut-être trouvera-t-on quelque chose. On fait venir Kraus, qui éclate de rire et dit : "Max Linder, c'est un acteur de cinéma". - Le Cinéma, cette horreur, cette abomination. Et qu'est-ce que ce Max Linder fait dans le cinéma ? - C'est un grand acteur de films français. - Cette dépêche a dû arriver par erreur, elle est en réalité adressée à ECLAIR, rue Gaillon et on l'a envoyée à ECLAIR, Journal.

Le journal était très pauvre, j'écrivais, je faisais le feuilleton, les articles, enfin un peu de tout.



Je faisais un feuilleton qui s'appelait : LA MAISON DE L'ESPION.  
J'en ai fait un film plus tard.

*Edmond Benoit Lévy*

KRAUS me dit, je vais vous présenter à un type épatant, qui était un Monsieur important, qui avait l'OMNIA, deux ou trois cinémas à Paris, et un studio à Joinville.

Il me présente à BENOIT LEVY, qui me dit " j'ai un conseil à vous donner, n'entrez pas dans cette foire qu'est le cinéma". Comme j'insistais, il me dit "Vous aurez tous les déboires possibles. Mais je vais vous envoyer voir mon metteur en scène. Il est à Joinville, vous n'avez qu'à y aller.

Un matin, j'arrive à Joinville, je sonne et je vois arriver un type avec une petite casquette, un bleu et un plumeau sous le bras. Il me dit "Qu'est-ce que vous voulez ? Vous venez pour faire du Cinéma ? Pas maintenant. Le mois prochain peut-être, on aura besoin d'un mec pour une boîte de nuit. - Je réponds, "je voudrais voir le metteur en scène"... - C'est moi.

Il a déposé son balais, ses plumeaux. Il était garçon, concierge, metteur en scène, producteur et scénariste.

J'ai fait "LA MAISON DE L'ESPION" qui a été mon premier film.

Mme. MUSIDORA. - Mais vous ne connaissiez pas les appareils ?

M. de BARONCELLI. - C'était beaucoup plus simple que maintenant. C'était un petit appareil dont vous aviez très vite appris le truc, et puis vous tourniez... <sup>avec la main.</sup> Il n'y avait pas les quarante personnes de maintenant.

La MAISON de L'ESPION a coûté 5.000 francs et elle m'en a rapporté 18.000. J'ai cru que la fortune était dans le cinéma. Je me suis ensuite aperçu que ce n'était pas vrai.

A ce moment là, il n'y avait pour ainsi dire personne dans le cinéma. Ce n'était pas difficile d'être un des premiers. Après LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emmy Lynn et Henri Roussel, Pierre de Courcelle qui écrivait un français .. relatif, me dit un jour : Ce qui me fait plaisir dans votre film, c'est que les sous-titres sont écrits en bon français".



LA MAISON DE L'ESPION, c'est de 1915. La "date de sortie" - ça s'appelait ainsi, est de 1915.

Ensuite, UN SIGNAL DANS LA NUIT. TROIS FILLES EN PORTEFEUILLE.

M. de BARONCELLI. - Il y a LEQUEL et LA CLASSE 1935, - 1.500 mètres.

M<sup>me</sup>. MUSIDORA. - Est-ce que les négatifs existent encore ? C'était pour qui ?

M. de BARONCELLI. - Pour moi. Mon éditeur était MERCANTON, qui était avec HERVIL.

LA MAISON DE L'ESPION a très bien marché. Après ça, j'ai quitté l'ECLAIR, le journal. A ce moment là, Judet m'a fait venir dans son bureau, et il m'a dit : "Il y a une question que je veux vous poser. Je n'ai plus confiance en vous. - et nous étions très bien ensemble- Je dis "qu'est-ce que j'ai fait ? - L'administrateur m'a dit que vous faisiez du cinéma, que vous receviez dans votre bureau, que vous aviez des visites bizarres.. - Hermelin était une espèce de vieux singe, et dès qu'il voyait une femme un peu pomponnée... Nous nous sommes quittés bons amis et je peux dire que c'est à-peu près grâce à moi (car il est passé en cours d'Assises) <sup>qu'</sup> j'ai été déposer, ~~et~~ il a été acquitté.

M. SADOUL. - Je me souviens, on l'avait appelé à son de trompes devant sa villa.

M. de BARONCELLI. Il y avait des choses qu'il avait faites, mais il y en avait aussi qu'il n'avait pas faites... on l'accusait d'espionnage, de combinaisons avec la Suisse, avec les Allemands, - c'était un alpiniste enragé - et puis aussi d'avoir été voir le Pape. Moi, il m'avait foutu à la porte d'ECLAIR. Enfin j'ai pu dire ce que j'avais à dire, l'accusation tombait et il a d'ailleurs été acquitté. Nous sommes redevenus bons amis.

Je me suis installé rue Laffitte, dans un petit bureau que j'avais trouvé : trois étages l'un sur l'autre. Une pièce chacun... Ma société s'appelait LUMINA FILM. Au 1er étage LUMINA FILM, si vous montiez au second, vous voyiez : LUMINA FILM, et



au troisième encore LUMINA FILM. On pouvait croire que cette société occupait les trois étages de l'immeuble, alors qu'en réalité c'était trois petites pièces comme des chambres de bonnes. J'y faisais tous mes films. J'ai pris MONTSOURIS, et j'ai été indépendant, j'étais mon propre producteur, jusqu'en 1930, jusqu'à CINE ROMAN et SAPENE. Ça s'appelait : LES FILMS BARONCELLI .

UNE MASCOTTE c'est le premier film que j'ai fait à Montsouris, après avoir quitté l'ECLAIR.

LE SUICIDE DE SIR LITSON avec Pierrette MAD. En 1933 j'étais chez Osso, je faisais un film qui s'appelait quelque chose comme ça. Et il y avait CLOUZOT qui faisait les dialogues. Il venait de faire les dialogues d'un film que je venais de faire avec Gilles Veber : JE SERAI SEULE APRES MINUIT. Et CLOUZOT disait toujours : je voudrais tourner. - Eh, tourner, mon vieux, ça coûte cher.. - Un jour j'apporte à CLOUZOT le SUICIDE en question, dont il a refait les dialogues et le scénario sous le titre du COSTAUD DES BATIGNOLLES. Il a tourné le film, sous ma supervision, soit-disant... Je suis entré le voir une ou deux fois, et je suis ressorti aussitôt, et j'ai dit : "il en sait beaucoup plus/<sup>long</sup>que moi." Le sens de cet homme là, la façon de mener ses interprètes,...

J'ai commencé à tourner des films : LA MAIN QUI ETEINT c'était en plein "MYSTERE de NEW YORK", avec la jolie Pearl White. LA FAUTE DE PIERRE VAISY, c'est antérieur à ces films là. Il y avait comme figurant un grand garçon, mince et distingué, qui était assommant, il s'appelait Jacques FEYDER.

M. SADOUL. - Il était, je crois, un très mauvais acteur.

Mme. MUSIDORA. - LE JUGEMENT DE SALOMON, - une petite chose de 315 mètres. Et puis, LA NOUVELLE ANTIGONE, avec Emmy Lynn, Henry Roussel et Yvette Andréyor.

M. de BARONCELLI. - Non, Yvette Andréyor et GUYON Fils, c'est LA MAISON DE L'ESPION.



MME. MUSIDORA.

LE NOEL DU ~~KENNERLEKKE~~ CAMBRIOLEUR, l'HAWAII, avec Louis Gau-  
tier et Emmy LYNN. UNE VENGEANCE.

M. SADOUL.- Ce ne sont pas pour vous des films très importants ?

M. de BARONCELLI.- Ce sont de petits films.

Mme. MUSIDORA.- LE CAS DU DOCTEUR LESNIN. PILE OU FACE  
et puis LE ROI DE LA MER.

M. DE BARONCELLI. Colette a fait un article magnifique sur  
LE ROI DE LA MER, Deluc aussi, et Gustave Dhéry.

Mme. MUSIDORA.- LE ROI DE LA MER a été votre premier grand film.  
C'est à ce moment que le nom de BARONCELLI est arrivé jusqu'au  
vulgaire, qui paie sa place.

M. SADOUL.- C'est aussi l'impression qu'on a en lisant Deluc.

M. de BARONCELLI.- Deluc était fou de courses de taureaux.  
Nous partions tous les deux pour aller voir des courses de tau-  
reaux, sans rien dire. On nous croyait en bonne fortune.. Pas  
du tout, nous étions à San Sebastian pour une course sensation-  
nelle.

M. SADOUL.- Dans LE ROI DE LA MER, il y avait des décors ?

M. de BARONCELLI. J'avais tourné dans la propriété de LAZARE  
WEILER. A cette époque là, il n'y avait pas la somptuosité des  
décors américains. Ce qui avait produit une impression formi-  
dable, c'était une grille en fer forgée sur un fond blanc. Et  
je me souviens qu'à ECLAIR (rue Gaillon) JOURJON avait téléphoné  
en me disant : je viens de voir vos bouts de films, il y a des  
choses magnifiques.

M. SADOUL.- Avez vous tourné dans des intérieurs ?

M. de BARONCELLI.- Des entrées, des couloirs, des passages.

Mme. MUSIDORA.- LE DELAI.

M. de BARONCELLI.- C'est plus tard, avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- LE PAIN K.K.

M. de BARONCELLI.- Ca n'existait pas.



Des films dont vous venez de parler, il ressort LE ROI DE LA MER et LA NOUVELLE ANTIGONE. C'était un film où il y avait un effort. Le sujet ? Le nom le dit. C'était un aveugle de guerre, la femme avait un amant, et son mari revenait aveugle et elle recommençait à l'aimer.

LE ROI DE LA MER, c'était SIGNORET. C'était l'histoire d'un armateur, que sa femme trompait aussi... La fin du film, c'était l'armateur qui regardait partir le dernier bateau qu'il avait construit, et qui portait le nom de la femme qu'il avait ~~aimé~~ aimée...et qui l'avait quitté. Ça finissait sur un premier plan. On en avait fait énormément de bruit. C'est une chose qu'Emmy Lynn vous dirait très bien. J'ai été le premier, en muet, à faire des petits bouts. Comme je n'étais pas acteur et que je ne savais pas faire jouer mes acteurs, je disais "voulez-vous sourire ?" - merci. - Une expression de tristesse.. merci, ça suffit. Et les premiers films sont sortis. Les gens ont été étonnés de la vie qu'il y avait là dedans. On a cru que c'était par mon génie, c'était en réalité parce que je ne savais pas les faire jouer.

En tournant LA NOUVELLE ANTIGONE, Roussel m'avait dit : Baroncelli, vous êtes un homme charmant, mais vous gachez la pellicule. Il faut un fil et puis faire jouer vos acteurs.. Quand le film a été terminé, il m'a dit "vous avez employé une méthode dont je me servirai." Et il a fait L'HOMME DE BRONZE, où il y a encore plus de petits bouts que dans mon film.

Il y a un type qui a fait des montages pour moi, en parlant, c'est DELANNOY. Il a monté pour moi NITCHEVO et MICHEL STROGOFF. J'ai toujours monté mes films moi-même y- et avec la cigarette à la bouche, ce qui faisait la terreur de tout le monde. L'idée des petits bouts, c'est une idée de monteur. J'ai pris des monteurs, mais je monte moi même.

M. SADOUL. - Ce que FEUILLADE ne faisait pas.

M. de BARONCELLI. - J'ai toujours pris mes cadres moi-même, connaissant très bien mes objectifs. Les 50, les 75. Je dis toujours à l'opérateur.



M. SADOUL. - Ca a l'air d'une question d'examen. Avez vous eu une formation artistique ?

M. de BARONCELLI. - Une mère très artiste... moi, j'ai toujours eu le goût des lettres. J'ai toujours été scénariste, d'ailleurs.

M. SADOUL. - Il y a deux catégories de réalisateurs : ceux qui le sont devenu par les lettres, et ceux qui ont eu une formation artistique. Christian Jaque, par exemple, est venu au cinéma par l'oeil.

LE SOUFFRE DOULEUR, est-ce de vous ?

M. de BARONCELLI. - Ca doit être de moi. C'est sans doute un titre qui a été changé.

LE SIEGE DE TROIE, ça a été tourné à Caunteret dans les Pyrénées; ~~pour~~

TINO, je ne crois pas l'avoir fait. Il a dû être annoncé, mais peut-être pas été fait.

Mme. MUSIDORA. - RETOUR AUX CHAMPS. - Nous sommes bien d'accord, je trouve comme acteurs : GUYON fils, BARON fils et la petite MAGNER. C'est un film presque uniquement en extérieurs. Deluc insistait sur le sens de la nature. Deluc l'avait beaucoup aimé. RAMUNTCHO, en 1919.

M. de BARONCELLI. - Deluc avait écrit dans "PARIS MIDI" : Pierre Loti est Pierre Loti, mais Baroncelli est Baroncelli." Il avait beaucoup aimé le film.

Mme. MUSIDORA. - L'HERITAGE.

M. de BARONCELLI. - En 1920, je suis aux Films d'Art. LA RAFALE LE REVE, ce sont tous les films que j'ai fait aux Films d'Art.

Mme. MUSIDORA. - Le REVE a marqué votre consécration.

M. de BARONCELLI. - Si je n'avais pas fait tant de films comme un "galavar", j'aurais été un grand metteur en scène, mais la caméra me saoule. S'il y a un paradis, s'il y a un Bon Dieu, - et si je mérite le Paradis - il me donnera une caméra.

Dans LE REVE, il y avait Andrée Brabant. C'est triste, un jour dans le métro, je vois une dame âgée qui me fait signe.. c'était



Andrée Brabant. Il y a 25 ans de celà, je ne l'ai jamais revue. Dans LE REVE, il y avait aussi SIGNORET.

Mme. MUSIDORET.-FLIPOTTE, CHAMPI TORTU.

M. de BARONCELLI.- CHAMPI TORTU, avec KOUTNETZOFF la chanteuse, ça a été un désastre.

Mme. MUSIDORA.- Le premier film dont je me souviens, de vous, ça a été LE PERE GORIOT, dont j'ai gardé un très bon souvenir.

M. de BARONCELLI.- Ça me fait bien plaisir. Il vaut mieux que vous ne le revoyez pas.

C'était avec deux inconnues : la jolie Claude FRANCE et Monique RISES. Ça m'avait fait une grande joie de tourner le PERE GORIOT. Je l'avais beaucoup aimé. C'était encore du muet. Avec Silvio de FEDRELLI, et GRETILLAT.

M. SADOUL.- Il me semble avoir lu, dans l'OPINION, un article de vous sur Charlot. Est-ce possible ?

M. de BARONCELLI.- Je crois que vous vous trompez .

M. SADOUL.- En 1915 ?

M. de BARONCELLI.- Ah, si c'est en 1915, à ce moment là ça se peut. Je ne m'en souviens plus du tout. J'ai été tellement émerveillé par les premiers Charlots.

(rechercher dans l'OPINION en 1915, un article sur Charlot de J. de Baroncelli)

Quand vous allez au théâtre, avez vous l'impression que vous avez quand vous voyez un film ? La présence réelle, mais c'est le cinéma la présence réelle. Au cinéma, le moindre visage parle. Je regardais l'autre jour le visage de Jane Russel qui a un petit grain de beauté grand comme ça... est-ce que vous voyez ça au théâtre ? Quand il y aura le son, le relief, la beauté de la photographie actuelle. Pourquoi voulez-vous aller vous embêter au théâtre, pour voir des gens qui gesticulent là bas à 50 mètres ?



Mme. MUSIDORA.- Amusez-vous à prendre des journaux d'autrefois et d'aujourd'hui. Vous avez maintenant le cinéma dans toutes les pages.

M. de BARONCELLI.- Le Cinéma remplacera le théâtre.

Le son, qui est déjà presque au point, presque parfait, a la possibilité de conserver les acteurs dans leur jeu, et ils jouent le samedi comme ils ont joué le lundi. Au théâtre, mettez vous au bout de l'orchestre, vous voyez des ombres. PAGNOL l'a très bien dit. ~~INTERME~~

M. SADOUL.- ANTOINE l'avait d'ailleurs très bien dit aussi.

M. de BARONCELLI.- PAGNOL a dit : le cinéma remplacera le théâtre.

M. SADOUL.- ANTOINE l'avait aussi compris. Non pas que le cinéma tuerait le théâtre, mais cette idée justement : le clignement d'oeil, qui compte. Il l'a très bien compris. Et puis c'est la présente réelle que vous n'avez pas au théâtre.

M. de BARONCELLI.- Les films actuels vieilliront beaucoup moins vite que ceux d'autrefois.

M. SADOUL.- Il y a une mode, c'est comme les chapeaux.

Mme. MUSIDORA.- On oublie le geste, on oublie la voix, on oublie l'essentiel.

En 1922, après le PERE GORIOT : LA TOUR DU SILENCE.

CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL.- C'est un film que vous avez fait en Belgique avec René Clair comme assistant ? Peut-être pourrait-on parler de René Clair ?

M. de BARONCELLI.- J'adore René Clair. C'est un homme délicieux, remarquable, beaucoup plus intelligent qu'il n'en a l'air et qu'on le croit encore.

J'étais aux FILMS d'ART. Je vois monter la secrétaire qui m'annonce "un jeune homme qui voudrait vous parler". Je dis : c'est pour faire de la figuration, comment est-il : "pas mal, il a une voix très sourde qu'on entend pas bien". Il était 11 heures  $\frac{1}{2}$ , on le fait monter, et je vois un garçon qui me dit :



"Je m'appelle Henri Chomette. Mon père fabrique du papier hygiénique, des cure-dents et des mosers. C'est un métier impossible, j'ai fait un peu de journalisme, j'ai tourné un petit peu. Je voudrais tellement faire du cinéma."

Il m'a eu. Je lui ai dit " écoutez, je pars pour la Belgique dans trois semaines. Je quitte le Film d'Art. Je n'ai pas d'assistant." Je lui ai posé deux ou trois questions. Je lui ai parlé, je l'ai vu très intelligent, très cultivé, et je l'ai invité à revenir me voir à la fin de la semaine pour lui donner ma réponse.

Le lendemain, à la même heure, la secrétaire monte "Un monsieur qui voudrait vous voir". Et je vois un jeune homme qui me dit : "je m'appelle Henri Chomette, je suis le fils de M. Chomette qui fabrique du papier hygiénique, des cure-dents, etc..et le frère de René Chomette que vous avez reçu si aimablement hier. Je voudrais bien faire du cinéma. Je voudrais bien être engagé avec mon frère. Je les ai engagés tous les deux. Mais ce que je ne savais pas, et que René m'a dit après, c'est qu'il ne s'entendait pas très bien avec son frère.

Nous sommes arrivés là bas dans un studio qui était un ancien garage. C'était l'époque où les belges voulaient faire du cinéma. Le producteur nous a d'abord présenté à sa famille, il avait onze enfants. Puis il nous a fait boire de la Gueuse.

On nous a installés dans un château aux environs du studio. Magnifique, avec un chef pour nous, et je ne peux pas vous dire toutes les blagues que René Clair a pu faire. Il y avait un étang, et tous les administrateurs de BELGA FILM venaient pêcher ~~sur~~ dans l'étang, mais pour bien pêcher et être sûr d'avoir du ~~plaisir~~ plaisir, on apportait des grands paniers pleins de poisson qu'on mettait dans l'étang.

La première idée de René Clair a été, naturellement, d'enlever les poissons, la nuit du samedi au dimanche s'est passée avec des épuisettes à vider l'étang. Et le dimanche, l'Administrateur me disait : il y a une chose que je ne comprend pas du tout, mais qu'est-ce qui se passe ?? -

Un jour le producteur dit à René Clair : Monsieur, nous n'ar-



rivons pas à nous comprendre quand nous parlons, écrivez-moi un mot pour dire ce que vous voulez. René Clair lui en a écrit 14 pages. CAMBENER, le producteur, me disait : "M. de Baroncelli, regardez, je ne comprends pas..." c'était emberlificoté... Il les a rendu fous. Les Belges ne pouvaient plus le voir.

M. SADOUL. - Vous avez tourné deux films, là-bas : CARILLON DE MINUIT et puis AMOUR ?

M. de BARONCELLI. - L'endroit où nous étions s'appelait quelque chose comme MACKLEEN... Le studio ne se construisait pas. On allait s'y asseoir le soir, c'était un garage avec des vitres. CAMBENER disait "vous êtes difficiles, vous les français. J'ai tourné en extérieurs LE CARILLON DE MINUIT.

M. SADOUL. - Pour en terminer avec René CLAIR j'ai vu annoncer un film <sup>qu'il n'a pas fait</sup> qui devait être réalisé par l'Eclair et par vous : le titre était : LE DIABLE DANS LE BEFFROI, ou quelque chose comme ça.

M. de BARONCELLI. - Il en a été très malheureux. Je lui ai fait faire les sous-titres de LADY HAMILTON et son premier film PARIS QUI DORT. C'était Diamant Berger qui avait inventé d'ouvrir un studio aux Lilas. Je lui ai dit : "je vous donne une partie de votre capital si vous faites tourner René Clair." C'est Diamant Berger qui a fait le premier PARIS QUI DORT. Je ne lui ai d'ailleurs jamais donné le capital...

René Clair, ... Il y a des moments où il est trop intelligent, il en est agaçant. On le voudrait un peu moins intelligent. Dans mon pays, on dit "il voit passer le vent". Il n'est pas sec, contrairement à ce qu'on dit. Il a très bon cœur, il est très sensible. Il fait des films un peu trop mécaniques.

M. SADOUL. - C'est le côté horlogerie.

M. de BARONCELLI. - C'est pour ça que ses scénarios sont écrits avec une précision inimaginable.

M. SADOUL. - Vous avez tourné 2 films en Belgique. Après on vous retrouve à PARIS : LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE.



M. de BARONCELLI. - J'ai eu une histoire avec Maeterlink quand je lui ai demandé s'il voulait bien donner les droits pour LA LEGENDE DE SOEUR BEATRICE. Il m'a répondu : "c'est trois cent mille francs". - J'ai demandé à Charles NODIER qui ne m'a pas réclamé un sou. C'est le même sujet que LE MIRACLE qu'a fait Michell Carré en 1912. C'était avec Sandra Milovanoff.

Mme. MUSIDORA. - Après, LA FLAMBEE DES REVES. PECHEUR D'ISLANDE.

M. de BARONCELLI. - PECHEUR d'ISLANDE est un film que j'ai beaucoup aimé. J'ai été récompensé, car il a eu beaucoup de succès.

M. SADOUL. - Vous aimez beaucoup la mer ?

M. de BARONCELLI. - J'en ai une peur épouvantable. Quand la lune est sur la mer, je rentre en traises... de penser que ces deux éléments sont en train de combiner leurs forces, c'est fantastique.

M. SADOUL. - Comment avez-vous réalisé PECHEUR d'ISLANDE ?

M. de BARONCELLI. - A Paimpol, dans le Cimetière des Marins. Là, nous avons pris un voilier - j'avais loué un voilier - et nous sommes partis en avant... et deux heures après tout le monde avait le mal de mer. VANEL ne pouvait pas se tenir debout, et les vents ont tourné et nous sommes restés 48 heures à tourner autour de Paimpol. Sandra MILOVANOFF était enfouie dans un cabestan, elle a fait sous elle autant qu'elle a pu. Quand on l'a sortie de là à Paimpol, c'était un paquet d'ordures.. Après, je ne pouvais pas voir passer le film sans revoir VANEL vomissant.. - Ca a été un gros succès. Le film a marché admirablement.

Mme. MUSIDORA. - Quel est celui de vos films que vous préférez ?

M. de BARONCELLI. - Je n'en ai pas. J'en ai aimé un beaucoup, qui n'a eu aucun succès, qui s'appelle GITANE. Avec TELA TCHAI. Ça se passait en partie aux Saintes Maries de la Mer. Quand nous tournions, nous avions tous les embêtements possibles avec TELA TCHAI qui volait tout, en vraie gitane qu'elle était. Elles ont des poches sous leurs tabliers, et elle fourait tout dedans. Elle sortait de ses jupes tout ce qu'elle avait volé dans la journée.



La meilleure presse que j'ai eue, ça a été pour CÉSSEZ LE FEU. C'était en 1932-33. On ne voulait pas entendre parler de guerre, et le titre n'était pas bon.

Mme. MUSIDORA. - Avez vous les négatifs de tout ça ?

M. de BARONCELLI. - Non, je n'ai même pas une photo de mes films. De temps en temps, j'ai envie d'écrire mes mémoires, et je ne pourrais pas trouver deux photographies pour illustrer mes mémoires. Je ne vois pas, même en faisant un gros effort, où les trouver.

Mme. MUSIDORA. - Quand vous tourniez pour votre compte, vos films, où les mettiez-vous ?

M. de BARONCELLI. - SAPENE a eu beaucoup de mes films de CINE ROMAN. GREMILLON a peut-être GITANE. Il faudra lui demander.

Mme. MUSIDORA. - Vous aimiez bien LE REVE ?

M. de BARONCELLI. - On me l'a fait refaire en parlant, ça a été une catastrophe. Avec Jacques PATHE, LE BARGY. Il était inouï, LE BARGY... faisant mettre à genoux devant lui la petite Angélique, j'étais obligé de lui dire : "Maître, je vous en prie..." J'étais un "Galavar" de films. J'ai dû en tourner près de 100. Si j'en supprime 75, dans les 15 qui restent, je pourrais peut-être faire un choix.

Mais nous avons tous participé à l'amélioration du cinéma. Ce que nous avons fait, qui n'était peut être pas très bon, le voisin en a profité. Nous avons travaillé, beaucoup travaillé. Ce que nous faisons, et qui n'était pas bon, un autre l'a mis au point. L'orgueil de ce métier là, c'est d'<sup>en</sup>avoir travaillé beaucoup, beaucoup, et avec une ardeur complète, ~~mais~~ je ne peux que regretter de n'avoir pas su discerner qu'il fallait s'arrêter de temps en temps. J'ai tourné, tourné, tourné. D'autres en ont profité, et d'autres en profiteront. Le métier de metteur en scène est un métier tellement subtil. On voit le candidat metteur en scène, il va voir un film. Il en sort en disant : c'est un navet, et il ne se rend pas compte qu'il a attrappé deux ou trois choses qui vont lui servir.



Mme. MUSIDORA.- Même un film incomplet a des séquences qui restent marquées sur la rétine pour toute la vie.

Voyons, maintenant LE REVEIL ?

M. de BARONCELLI.- Très mauvais. C'était une adaptation de Paul HERVIEU, ~~maxadaptation~~ avec MAXUDIAN.

Mme. MUSIDORA.- VEILLE d'ARMES.

M. de BARONCELLI.- C'est ce que l'Herbier a refait plus tard. Ca a très bien marché.

Mme. MUSIDORA.- NITCHEVO ? et FEU et DUEL, les scénarios sont de vous. 1927 DUEL, et FEU en 1927 également.

LA FEMME ET LE PANTIN, 1928, avec Conchita Montenegro.

M. de BARONCELLI.- Elle était charmante. On l'a engagée à Hollywood et on lui a fait faire des versions espagnoles.

Mme. MUSIDORA.- LE PASSAGER, d'après une nouvelle de Frédéric Boudet avec Charles VANEL et Michèle VERLY.

M. de BARONCELLI.- Et le petit Mercanton, qui était tout petit, et que j'avais déjà fait tourner dans l'Arlésienne.

Mme. MUSIDORA.- LA FEMME DU VOISIN.

M. de BARONCELLI.- C'est toute une histoire. En couleurs, avec Keller Dorian. J'avais BACHELET comme opérateur. Ça donnait ceci : à midi, au mois d'août, sur la plage de Juan les Pins, on tourne. Bachelet dit " pas assez de lumière".... Alors, je disais : arrêtons nous de tourner. Nous avons tourné tout de même et fini le film, qui n'a pas bien marché.

Mme. MUSIDORA.- LA TENTATION ?

M. de BARONCELLI.( Mauvais. Avec Claudia Vitrix.

SAPENE est mort, mais mon Dieu, quelles histoires il y a eu avec Claudia VITRIX. A un moment donné elle chantait, et nous avions enregistré la chanson, et on avait minuté pour qu'à la présentation, au moment où Claudia ouvrait la bouche, le disque passe.



Or, à la présentation des journalistes, le disque s'est arrêté. SAPENE a fait recommencer tout le film, pour qu'on puisse reprendre à l'endroit où ~~xxxxxx~~ Claudia VITRIX chantait. Vous pensez si les journalistes ont apprécié...

Qu'est-ce qu'elle lui a fait voir, à SAPENE, avec DALSACE. Il a maintenant un magasin de parfumerie boulevard Saint Michel. Elle disait : il est beau, il a un menton...

Mme. MUSIDORA.- L'ARLESIENNE.

M. de BARONCELLI.- J'ai de mauvais souvenirs.

C'était au début du parlant, avec DERMOZ, la gentille petite Blanche MONTEL, C'est là où j'ai engagé FRESNAY.

J'avais vu FRESNAY au théâtre, il jouait MARIUS, il n'y avait pas besoin d'être très intelligent pour voir que FRESNAY était un grand acteur. J'ai dit à Emile NATHAN : j'ai trouvé quelqu'un qui ferait très bien Frédéric. - Il me dit : amenez-le. Le surlendemain, arrive FRESNAY, qui n'est pas très grand à la ville... NATAN le regarde de son haut, et dit : Nous verrons. Il me dit : vous êtes fou, il n'y a qu'à le regarder". FRESNAY est parti et n'a jamais tourné pour moi, et on a pris... NOGUERO.

Et puis, l'étang de Vacarès. Il y en a tant en Camargue, des étangs... On a pris des toiles goudronnées, au Studio, on les a relevées de chaque côté, on a mis de l'eau dedans, et un pauvre oiseau déplumé qui faisait le flamand... de très loin, pour qu'on ne le voit pas trop.

C'était le premier film parlant . Le REVE est après. LE REVE avec Jacques Pathé, Jacques CATELAIN, LE BARGY. C'était les débuts de Jacques CATELAIN dans le parlant.

Mme. MUSIDORA.- JE SERAI SEULE APRES MINUIT.-

M. de BARONCELLI.- C'est là que Clouzot et Gilles Veber faisaient les dialogues. C'est à ce moment que CLOUZOT me disait : un jour le mot l'emportera sur l'image au cinéma, et je rigolais, en disant "ce n'est pas vrai".



Après ça, il a été très malade. Il est parti à la montagne.

Mme. MUSIDORA. - LE DERNIER CHOC.

M. de BARONCELLI. - Très mauvais. Avec Danielle Parola et Jean Murat.

Nous voici en 1933, avec Charles VANEL, Tchaï Tchaï, et le père Schutz comme opérateur. Je n'avais plus le chef que j'avais eu pendant douze ans, tout à mes débuts.

L'AMI FRITZ, avec Gaston Dubosc. J'ai tourné ça en Alsace, un peu partout.

CRAINQUEBILLE. - J'aurais mieux fait de ne pas le faire. Avec Tramel. Tramel était un bon acteur, mais il y avait des précédents.. C'est DUPUY MAZUEL qui a voulu que je fasse ça.

CESSEZ LE FEU, ça avait eu une critique étourdissante, unanime. Ça n'a pas marché du tout.

Et on arrive à MICHEL STROGOFF.

Je l'ai fait en Allemagne en 1936.

J'ai tourné S.O.S. SAHARA en Afrique du Nord, et quelques prises de vues à MUNICH; nous avions tous nos voitures devant l'hôtel, nous regardions nos réservoirs d'essence, tous les soirs, il neigeait. Et nous avons bien fait de les vérifier. Nous avons fait un séjour épouvantable. C'est au moment où HITLER faisait des fantaisies.

Il y a eu un autre, NITCHEVO parlant. Avec Harry BAUR et Marcelle CHANTAL. Ça a bien marché.

C'était assez amusant. C'était en 1936. J'avais besoin d'un sous-marin et d'un torpilleur. J'ai été voir le père DARLAN. Il était Chef de Cabinet. Il me dit: "je ne peux pas vous autoriser à aller à Toulon, mais je vais détacher à Nice un torpilleur et un sous-marin, vous serez à votre aise". Et j'étais devenu Amiral... j'avais des officiers à mes ordres, tous les soirs, au Négresco, pour savoir ce qu'on ferait le lendemain.



J'ai conseré une dépêche que j'ai reçue en pleine mer : BARONCELLI LA VICTORIEUSE, - YACHT EN DIFFICULTE VERS MONACO? PRIERE VOUS Y PORTER IMMEDIATEMENT. Quelque chose comme ça. J'ai été trouver le Commandant du bateau, je lui ai remis la dépêche.

Nous avons passé un temps délicieux. Le sous-marin était commandé par un type très gentil, et tous les soirs à 6 heures, DARLAN, avec sa courte pipe, venait voir les bouts. Il disait : "Non", il appelait le commandant : il faudra vérifier ça. Ca l'intéressait énormément.

Et Harry BAUR sortant de l'eau... Il avait l'air d'un énorme poisson, à côté de Marcelle CHANTAL qui était fine, délicieuse et jolie. Harry BAUR avait l'air d'un gros merlan. Et cette petite sotte de Marcelle n'avait jamais été plus jolie.

FEU, en 1937. Avec Edwige Feuillère qui était bien gentille mais bien bétasse à cette époque-là.

BELLE ETOILE, avec Michel S IMON qui était très drôle, et JEAN PIERRE AUMONT, et Meg LEMONNIER. C'était réalisé pour Worms de la Maison de Blanc, juste avant la guerre, c'était pour ECLAIR JOURNAL. Michel SIMON <sup>pas encore</sup> était ~~un~~ sacré grande vedette. Ily a eu des batailles homériques entre lui et Jean Pierre AUMONT pour savoir qui passerait le premier. Le cachet de Michel SIMON était de 90.000 francs pour tout le film. Il a tourné pour CARNE QUAI DES BRUMES après.

Après : L'HOMME DU NIGER.- Harry BAUR et FRANCEN. Un voyage magnifique.

Mme. MUSIDORA.- Vous n'avez pas trop souffert de la chaleur.

M. de BARONCELLI.- Si, épouvantable.

J'ai tourné à BAMAKO. Nous avons des cabanes en bois avec des balcons. Depuis, il paraît qu'on a arrangé les choses. Nous étions en shorts, j'étais appuyé comme ça.. je dirigeais la prise de vue . Le toubib m'appelle et me dit : vous êtes très imprudent, allez vite vous frotter avec de l'alcool, comme ça, tout habillé, ces balcons, les lépreux passent leur vie dessus..."



Tout le monde croyait avoir une maladie de peau...

Nous avons été à SEGOU, à 300 kilomètres. Plus de chemins de fer. La nuit, entre 57 et 59 degrés dans nos chambres...

Dans ce pays là, c'est très curieux, car le soleil disparaît et arrive avec une rapidité extraordinaire. Un soir, le dernier soir, mon opérateur BUREL dit " qu'est-ce qui reste encore à faire Il y avait encore un premier plan. Devait-on le faire ici ?..

Il me dit, ça dépend du soleil... On peut peut-être le faire ici. Il va chercher l'appareil. On nous dit dépêchez-vous, il n'y a pas plus d'un avion par semaine, et si vous ne prenez pas l'avion de demain, il faut attendre ~~une semaine~~ <sup>deux semaines</sup> ~~prochain~~. A ce moment là, le soleil fout le camp... Et on part, on prend l'avion du dimanche bien tranquillement. L'avion du dimanche suivant s'est ~~crasé~~ <sup>c'est</sup> à CASABLANCA. Il y a eu onze morts.

M. SADOUL. - Etes vous bien l'auteur de LA CIGARETTE qu'a tourné Germaine DULAC?

M. de BARONCELLI. Oui. Tous mes premiers scénarios sont signés JAVON. BARONCELLI n'est venu qu'après.

M. SADOUL. En dehors de LA CIGARETTE, avez vous d'autres scénarios ~~par~~ signés de vous-même ? Vous n'avez pas fait une carrière de scénariste, en plus de votre carrière de metteur en scène ? La CIGARETTE est une exception.

Mme. MUSIDORA. - LE PAVILLON BRULE.

M. de BARONCELLI. - C'est la chose de Steeve PASSEUR.

CE N'EST PAS MOI, c'est avec Jean TISSIER. C'est le dernier film de Victor Boucher. - Quel homme charmant-. ~~XXXXXXXXXX~~  
~~XXXXX~~ MARGUERITE DEVAL, venait le chercher tous les jours, elle le soignait, ce pauvre Victor BOUCHER, il était courageux comme tout. Il était déjà malade.



LA DUCHESSE DE LANGEAIS..- C'est assez amusant, parce qu'un jour, je reçois un coup de téléphone, à une heure  $\frac{1}{2}$ , de Jean GIRAUDOUX, qui me dit : " je voudrais vous voir". Il arrive ici et me dit : Voilà, j'ai besoin d'argent". Je lui réponds, je n'en ai pas beaucoup, mais enfin.. "NIX -"Ce n'est pas ça, je veux faire un film, ".- Ca n'est pas difficile. Depuis le temps que je vous le demande. Vous m'avez donné plusieurs scénarios, mais trop intellectuels. Edwige FEUILLERE que j'ai vue il y a quatre ou cinq jours m'a dit qu'elle avait envie de tourner LA DUCHESSE DE LANGEAIS de Balzac. Balzac et vous, ça peut aller. Vous ferez l'adaptation .."

"Je vais relire la DUCHESSE, me répond GIRAUDOUX, et je vais voir! C'était un lundi à 2 heures. Le soir il me téléphone et me dit " j'ai relu la DUCHESSE, ça peut aller".

Le lendemain matin, je téléphone à Edwige FEUILLERE. Puis à Vedis Film qui avait envie de faire un film avec FEUILLERE, moi et GIRAUDOUX, que le directeur de VEDIS FILM appelait toujours GIRDOUX. Et le mercredi matin, GIRAUDOUX touchait une grosse somme.

GIRAUDOUX ne connaissait pas encore FEUILLERE. C'était un mariage purement intellectuel. Ils s'est pris d'une grande admiration pour FEUILLERE et a fait pour elle SODOME & GOMORRHE par la suite. Et il a pu s'en féliciter, ce n'était pas facile à jouer.

Et on a tourné LA DUCHESSE DE LANGEAIS qui a été un excellent film. FEUILLERE est une femme très intelligente. Pas du tout ce que l'on croit. Elle est inquiète perpétuellement. Un jour, en passant devant une glace elle arrange quelque chose, et me dit : je me regarde pour me rectifier, être moins moche.

Un autre jour, nous tournions, et elle avait dans les cheveux une aigrette qui faisait comme ça.... elle me dit " qu'est-ce qui ne va pas ?" Je dis " dans les cheveux. Je n'aime pas beaucoup ça". "Moi, j'aime beaucoup, je regrette ". ~~Mais elle n'aime pas~~  
et elle dit à MATRAS "On tourne". ~~Mais elle n'aime pas~~



Le lendemain matin, on arrive au studio à 11 h  $\frac{1}{2}$  et elle me dit: "Vous aviez raison. J'ai commis une imbécillité." Je lui avais dit; nous sommes dans une scène très émouvante et le public sera suspendu à ce que vous dites, si vous avez cette aigrette qui remue drôlement dans vos cheveux... ça gâche tout.". Elle m'a dit " vous aviez parfaitement raison."

Je peux dire, cependant, sans exagérer, qu'elle est difficile...

LA ROSE DE LA MER a été ratée, et ce n'est pas ma faute. Il y avait cinq cents mètres d'extérieurs de bateau. L'opérateur les a loupés complètement.

SOUS LE VENT. N'en parlons pas.

C'était du temps où ACHARD était triumvir, au Comité d'Organisation du Cinéma.

VANEL disait : c'est trop idiot. MERE arrivait, il s'enfermait avec VANEL, On disait : on a une scène, vous êtes prêts ? - ~~ANXIÉTÉ~~ Je lisais la scène, on arrangeait, et on tournait. Moi, je suis un gros imbécile, parce que j'arrangeais les choses comme je pouvais, sans me douter que je le paierai un jour.

LES MYSTERES DE PARIS.- L'HERBIER avait tourné un film qui s'appelait LA VIE DE BOHEME, à Nice. Il avait fait construire par WAKEVITCH un magnifique décor, représentant les quais, etc. Un jour PAULVE me téléphone, -je voulais rester dans le Midi - et me dit : j'ai un décor magnifique qui ne va pas être amorti; pouvez -vous me faire un film là-dedans? -Il y avait BARATOLO, l'Italien ; il est mort d'ailleurs. Et ça<sup>a</sup> été LES MYSTERES de PARIS.

Mme. MUSIDORA. - FAUSSE ALERTE.

M. de BARONCELLI. Oh, non. Avec DORZIAT, Saturnin FABRE et, je crois, la gentille petite Joséphine BAKER.

MARIE LA MISERE, moi je l'ai aimé, ce film, et il n'a pas du tout marché. C'était un scénario de FELINE; Achard devait refaire les ~~scénarios~~ dialogues qui n'étaient pas au



point. Le pauvre FELINE était mort subitement. Je dis à Achard : je vais vous envoyer le scénario, vous serez bien bon de refaire les dialogues : "Pensez... me dit Achard. Vous n'avez pas besoin de me le dire..." - Quand je l'ai envoyé chercher, il n'avait même pas ouvert l'enveloppe.

TANT QUE JE VIVRAI. avec Edwige FEUILLERE, Jacques BERTHIER. C'est une histoire de COMPANEEZ

ROCAMBOLE.- La presse a été bonne, et je n'ai plus tourné depuis.

Nous avons passé un temps délicieux à Venise. Par 12 degrés en dessous de zéro. Il y avait des difficultés assez considérables. La Place Saint Marc était un lac avec des praticables pour qu'on puisse escalader. Il y avait Sophie DESMARETS.

Elle passait son temps à acheter des tas de choses dans la Merceria, qu'elle revendait le lendemain matin, à perte, d'ailleurs.

Il y avait BRASSEUR. Il était amoureux. Je n'ai jamais vu un Brasseur pareil : il ne buvait plus. Les studios étaient très loin. Il fallait y aller en gondole. Il y avait des trous de mer, on croyait tous qu'on allait se noyer, et Brasseur était un froussard... je ne connais pas de froussard comme Brasseur. Il aimait mieux faire le trajet à pied, alors il partait toujours trois quarts d'heure avant nous.

---

autre titre d'un film de M. de BARONCELLI : LE ROI DE CAMARGUE.



RH

DOSSIER

5

De Baroncelli:

6. 1. 1951

Sadoul. Musidora

exemplaire vérifié  
et relu par Baroncelli  
le 6 juin 1950.

1



Pour M: Jean de  
Baroncelli

Visite le Jeudi 5 Avril  
5h. 30. ?